

NATIONAL MUSEUM
OF MAN
MERCURY SERIES

MUSÉE NATIONAL
DE L'HOMME
COLLECTION MERCURE

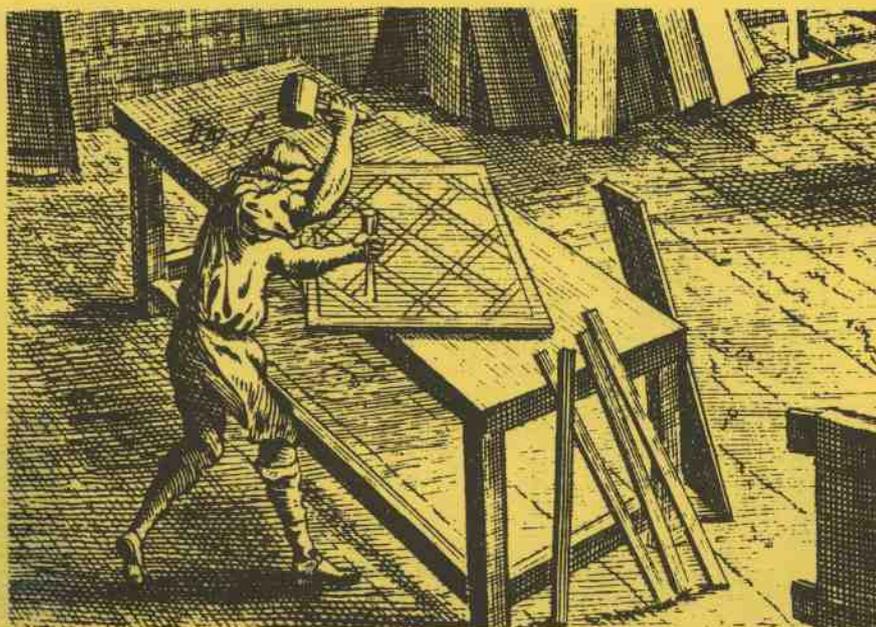
HISTORY DIVISION
PAPER No. 17

DIVISION DE L'HISTOIRE
DOSSIER No. 17

QUELQUES BOUTIQUES DE MENUISIERS ET
CHARPENTIERS AU TOURNANT DU XIX^E SIECLE

JACQUES BERNIER

NATIONAL MUSEUMS OF CANADA
MUSÉES NATIONAUX DU CANADA
LIBRARY - BIBLIOTHÈQUE



FC
15
H57
no. 17
ex. 3
CMC

National Museum of Man
National Museums of Canada

Musée national de l'Homme
Musées nationaux du Canada

Board of Trustees

Conseil d'Administration

Mr. George Ignatieff
M. André Bachand
M. Léon Simard
Dr. Sally Weaver
M. Jean des Gagniers
Mme Marie-Paule LaBrègue
Mme Marie Tellier
Dr. B. Margaret Meagher
Dr. W.E. Beckel
Mr. J.F. Longstaffe
Mr. R.H. Kroft
Mr. Gower Markle
M. Charles Lussier
Dr. William Schneider

Chairman
Vice-Président
Membre
Member
Membre
Membre
Membre
Member
Member
Member
Member
Member
Membre
Member

Secretary General

Secrétaire Général

Mr. Bernard Ostry

Director
National Museum of Man

Directeur
Musée national de l'Homme

Dr. William E. Taylor, Jr.

Chief
History Division

Chef
Division de l'Histoire

Dr. F.J. Thorpe

NATIONAL MUSEUM
OF MAN
MERCURY SERIES

MUSÉE NATIONAL
DE L'HOMME
COLLECTION MERCURE

ISSN 0316-1854

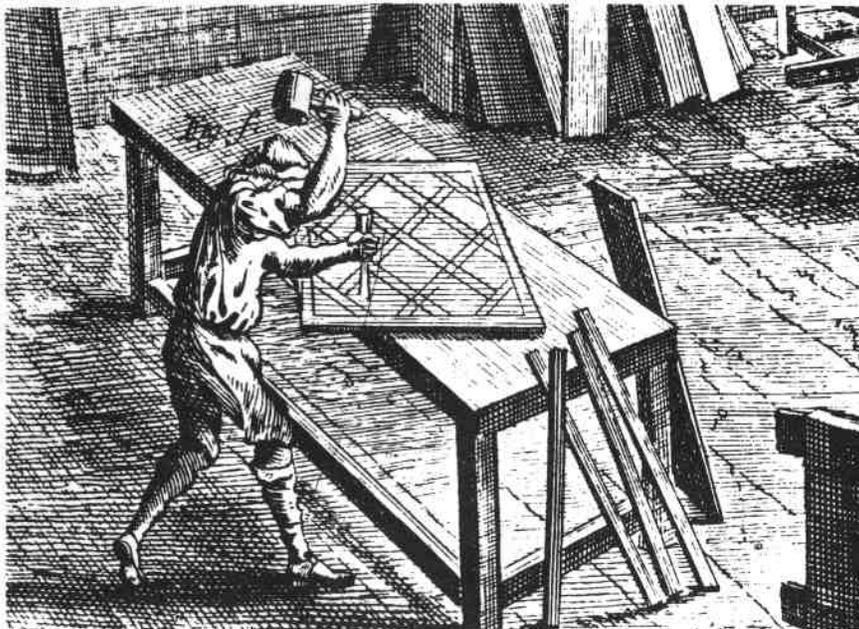
HISTORY DIVISION
PAPER No. 17

DIVISION DE L'HISTOIRE
DOSSIER No. 17

ISSN 0316-1900

QUELQUES BOUTIQUES DE MENUISIERS ET CHARPENTIERS AU TOURNANT DU XIX^E SIECLE

JACQUES BERNIER



OBJECT OF THE MERCURY SERIES

The Mercury Series is a publication of the National Museum of Man, National Museums of Canada, designed to permit the rapid dissemination of information pertaining to those disciplines for which the National Museum of Man is responsible.

In the interests of making information available quickly, normal production procedures have been abbreviated. As a result, editorial errors may occur. Should that be the case, your indulgence is requested, bearing in mind the object of the Series.

BUT DE LA COLLECTION MERCURE

La collection Mercure, publiée par le Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada, a pour but de diffuser rapidement le résultat de travaux qui ont rapport aux disciplines pour lesquelles le Musée national de l'Homme est responsable.

Pour assurer la prompte distribution des exemplaires imprimés, on a abrégé les étapes de l'édition. En conséquence, certaines erreurs de rédaction peuvent subsister dans les exemplaires imprimés. Si cela se présentait dans les pages qui suivent, les éditeurs réclament votre indulgence étant donné les objectifs de la collection.

AVANT-PROPOS

La présente recherche s'inscrit dans l'effort qui se dessine lentement vers une meilleure compréhension de l'histoire des métiers et des techniques au Québec.

Cependant, pour élaborer cet aspect de l'histoire, il ne suffit pas de rassembler de vieux outils dans des salles; ce serait mésestimer le public ou vouloir le tromper. Avant d'offrir des pièces aux yeux de l'observateur il faut que des recherches préalables soient faites sur l'origine de ces instruments, sur la manière de les utiliser ainsi que sur leur rôle et leur importance dans la société. C'est dans cette perspective que des recherches ont été faites récemment au Musée national de l'Homme sur les métiers pré-industriels au Québec et que d'autres suivront prochainement sur différents aspects de l'histoire des techniques ainsi que sur la vie quotidienne des artisans du Québec.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	3
I. APERCU HISTORIQUE	
1. Le bois, secteur important de l'activité ouvrière	5
2. Les exportations de bois	8
II. LES SOURCES	
1. Présentation	12
2. Les inventaires après décès	13
3. Le problème des charpentiers	15
4. Le sexe des défunts	16
5. L'âge des défunts	17
6. Situation géographique des boutiques	17
III. BOUTIQUES ET OUTILS	
1. Présentation des outils	
A. La terminologie	21
B. Les objets non quantifiés	22
C. Total et diversité	25
2. Les boutiques	
A. Etapes méthodologiques	27
B. Analyse des boutiques et outils	39
1. Maîtres menuisiers, menuisiers et maîtres charpentiers	39
2. Etude des principales classes	40
3. Comparaisons	45
4. Localisation des outils	46

CONCLUSION	48
ANNEXES	51
BIBLIOGRAPHIE	63
INDEX	65

Nota bene: la photo de la page couverture est tirée de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert à la planche "menuiserie".

INTRODUCTION

L'intérêt d'une recherche historique sur les artisans du bois peut être multiple et relever de niveaux d'intérêts divers. Pour les uns cet intérêt peut se situer au simple niveau de la curiosité, c'est-à-dire répondre aux questions que nous nous posons tous à un moment où l'autre de notre vie: que faisaient nos ancêtres avec le bois des forêts environnantes? A quelle fin l'exploitaient-ils? Quels outils utilisaient-ils pour le travailler? Pour d'autres le but pourrait être de viser des aspects plus difficilement cernables comme: l'importance des travaux du bois par rapport à d'autres secteurs de l'activité économique dans l'histoire du Québec, l'évolution technologique dans les métiers du bois et les conséquences que ces changements provoquèrent dans la société.

Mais plus concrètement encore, une telle recherche pourrait servir à reconstituer dans un musée, dans un village ou dans un quartier ouvrier la vie même de ces artisans et en particulier les activités d'une boutique.

Au Québec quelques auteurs ont commencé à travailler, depuis la fin de la première guerre mondiale, dans la perspective d'une description de la vie artisanale, ce sont pour ne citer que les plus connus: Marius Barbeau, Gérard Morisset, Edouard-Zotique Massicotte et Robert-Lionel Séguin. Les trois premiers cependant même s'ils se sont intéressés à l'homme au travail sont restés surtout orientés sur l'homme créateur d'objets "artistiques". Quant au dernier auteur son oeuvre principale touche bien au coeur même d'un aspect de la vie traditionnelle québécoise puisqu'elle porte sur l'habitant et est à ce point de vue intéressante, mais le manque de recherches quantitatives et l'absence d'études sérielles font que ses

écrits donnent plutôt l'impression d'un amalgame que d'une analyse systématique, ce qui contribue à laisser le lecteur un peu insatisfait. Mais il n'en reste pas moins qu'un pas important a été franchi et que des recherches analogues doivent être poursuivies.

C'est aussi dans cette voie que se situe notre recherche qui a pour but une meilleure connaissance du contenu des boutiques des menuisiers et charpentiers dans la plaine de Montréal à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle et vise par ce biais à apporter un éclairage nouveau sur ce groupe d'artisans du bois. Dans un premier temps nous essayerons de retracer le cadre historique et économique dans lequel ces activités du bois s'inscrivent pour ensuite procéder à la présentation des inventaires après décès qui forment le matériel de base de notre recherche. Enfin, la troisième partie qui constitue l'essentiel de cette étude sera la description quantitative et l'analyse du contenu de ces inventaires.

I. APERCU HISTORIQUE

Le bois est depuis les débuts de la colonie un élément important de la vie canadienne. Très répandu et varié,⁽¹⁾ le bois constitue un bien à la portée de tous et facilement utilisable de sorte que très tôt nos ancêtres s'en sont servi pour construire leurs maisons, fabriquer des meubles et une foule d'objets d'utilité courante comme des instruments de travail, des tonneaux, des charrettes, des carioles, des jouets, etc. Par conséquent, autour du bois convergeait l'activité de nombreux travailleurs et c'est ce que nous verrons dans une première partie.

D'autre part comme le bois est au XVIIIe siècle un produit très recherché par les pays européens et par l'Angleterre en particulier il ne cessera après 1790 d'être un des principaux produits d'exportation du Québec et cet aspect fera l'objet de la seconde partie.

1. Le bois, un secteur important de l'activité ouvrière

Depuis le XVIIe siècle le secteur du bois a occupé au Québec une bonne partie de la population ouvrière et grâce à lui un nombre important d'ouvriers trouvèrent à y gagner leur pain: bûcherons, charpentiers, menuisiers, ouvriers de la construction navale, ébénistes, charrons,⁽²⁾

-
1. Les variétés les plus recherchées étaient: l'érable, le chêne, le bouleau, le mélèze, le pin rouge, le pin blanc, le pin jaune, l'épinette, l'orme, le frêne, le hêtre, le cèdre, le noyer.
 2. Sans parler des autres métiers qui se développèrent en marge de cette économie.

en somme toute une population dont nous allons démontrer l'importance à l'aide de quelques chiffres.

Pour le régime français Jean Hamelin a calculé qu'entre 1630 et 1760 sur 650 ouvriers qualifiés dans l'ensemble du Canada 45% (près de 300) s'adonnaient aux métiers du bois; parmi eux on comptait 154 charpentiers,⁽³⁾ 83 menuisiers, 44 tonneliers et 17 charrons. Les autres métiers les plus importants étaient les maçons et les forgerons avec respectivement 84 et 65 ouvriers. Par ailleurs Jean-Pierre Hardy dans une étude sur 627 apprentis recensés à Québec entre 1660 et 1759 a montré que 37.5% de ces jeunes s'étaient dirigés dans les métiers du bois.⁽⁴⁾ Ainsi on voit que dans ce pays neuf les hommes spécialisés dans la construction et la menuiserie sont déjà très demandés.

Si nous avançons maintenant jusqu'en 1795 nous voyons grâce à un article de John Hare que dans la ville de Québec on comptait à cette date sur l'ensemble des pères de famille 38.7% d'artisans qui se distribuaient ainsi: métiers d'art et de luxe: 2.5%; métiers du vêtement: 3.6%; métiers du bois et du meuble: 9.8%; métiers du cuir: 2.7%; métiers du bâtiment: 3.2%; métiers du fer: 4.9%.⁽⁵⁾ Par conséquent on remarque à nouveau que les artisans du bois et du meuble arrivent loin au premier

-
3. L'auteur ne spécifie pas cependant s'il s'agit de charpentiers de maison ou de navire. Economie et société en Nouvelle-France, Québec, P.U.L., 1960, p. 109.
 4. Jean-Pierre Hardy et Thierry Ruddell, Les apprentis artisans de la ville de Québec, 1660-1815. Manuscrit en voie de publication.
 5. John Hare, "La population de la ville de Québec, 1795-1805". Histoire sociale, mai 1974, p. 23-42.

rang (sans compter un certain pourcentage de charpentiers au nombre des ouvriers du bâtiment que l'auteur ne spécifie pas), qu'ils devancent du double leurs plus proches voisins et qu'ils forment 25.3% du total des artisans de la ville de Québec pour cette période.

Une autre étude faite cette fois sur les apprentis de la ville de Québec entre 1790 et 1815 montre quant à elle qu'entre ces deux dates le nombre d'apprentis dans la ville de Québec s'éleva à 1578 et que sur ce nombre 377 oeuvraient dans les métiers du bois (soit 23.8%) et se partageaient comme suit: menuisiers: 214, charpentiers de navire: 65, tonneliers: 59, carrossiers: 36 et 3 sculpteurs.⁽⁶⁾ Les chiffres confirment donc ceux de John Hare et montrent qu'à cette période les métiers du bois étaient toujours fort importants et que plusieurs jeunes cherchaient à s'y faire une voie.

Les informations sur le reste de la province sont beaucoup moins riches.⁽⁷⁾ Heureusement il existe un moyen de comparaison avec Montréal grâce à la thèse de maîtrise d'un étudiant de Montréal sur l'apprentissage dans cette ville entre 1790 et 1812. Coïncidence heureuse cette étude se situe juste au même moment que celle sur Québec.

Pour ces 22 années l'auteur montre que sur 1418 apprentis répartis dans 50 métiers différents, 384 (soit 27%) avaient choisi de faire leur

-
6. Jean-Pierre Hardy et Thierry Ruddell op. cit. L'auteur ne spécifie pas si les charpentiers sont mis au nombre des menuisiers.
 7. Cependant une recherche importante sur la population ouvrière de Montréal au XIXe siècle a été commencée il y a deux ans par le Groupe de recherche sur la société montréalaise et plusieurs points concernant entre autres la démographie historique de cette ville seront semble-t-il bientôt éclaircis.

apprentissage dans des métiers du bois: 164 dans la menuiserie, 130 comme tonneliers, 43 en charpenterie, 27 dans l'ébénisterie et 20 comme sculpteurs. (8)

Cette seule étude évidemment ne peut nous permettre d'étendre les résultats obtenus pour ces apprentis à l'ensemble des artisans montréalais, cependant, ainsi que nous avons pu le constater pour Québec, l'équivalence devrait également correspondre assez bien.

En somme tous les chiffres que nous venons de citer contribuent donc à conclure à l'importance de la main-d'oeuvre québécoise et montréalaise s'adonnant aux métiers du bois depuis les débuts de la colonie jusqu'au début du XIXe siècle.

2. Les exportations de bois

Le Québec avons-nous dit est riche d'une grande variété de bois; cette richesse fut bientôt connue et petit à petit, mais particulièrement au XIXe siècle, les quantités de bois exportées vers l'extérieur s'accrurent considérablement.

Sous le régime français le bois, bien que d'utilité courante à l'intérieur du pays, resta une industrie domestique et sortait assez peu des frontières. (9) Ainsi, en 1739, seulement 0.5% des exportations de la Nouvelle-France concernaient le bois alors que 70% allaient aux pelleteries, 9% aux produits de la pêche, 18% aux produits agricoles et

8. Pierre H. Audet, Apprenticeship in early nineteenth century Montreal, 1790-1812. Thèse de maîtrise, 1975, Université Concordia, p. 47-48.

9. A.R.M. Lower, "Lumbering", The Encyclopedia of Canada, Vol. IV, p. 142.

1.3% au fer des forges Saint-Maurice.⁽¹⁰⁾ Ce faible taux d'exportation de bois resta semble-t-il sensiblement le même jusqu'à la fin du régime français.

Un changement important cependant devait se produire à la fin du siècle avec l'arrivée de commerçants britanniques et la demande croissante de l'Angleterre qui manque de bois.⁽¹¹⁾ La hausse devait être encore plus importante après l'indépendance américaine, colonie qui jusque-là avait été un fournisseur essentiel de l'Angleterre. Entre les années 1769 et 1773 l'exploitation forestière représentait (en incluant la potasse) dans les exportations totales québécoises les pourcentages suivants: 21.4% en 1769, 15.7% en 1770-71, 13.5% en 1772 et 4.8% en 1773.⁽¹²⁾ Ce bois était exporté sous 4 formes. Venait d'abord le bois équarri (pin et chêne) destiné à la construction navale. En deuxième lieu l'Angleterre demandait du bois de construction sous formes de planches, de madriers et de bardeaux. Des douves et des cercles étaient également exportés outremer pour la fabrication de tonneaux. Enfin dès 1764 commencèrent également les exportations de potasse.

Mais le grand départ en réalité devait se produire après 1790 alors que l'Angleterre en guerre n'a plus chez elle suffisamment de ressources forestières pour alimenter sa construction navale et doit se tourner vers

10. J. Hamelin, *op. cit.*, p. 33. Voir également Canada and its provinces, Vol. 16, 1914, p. 533.

11. H.A. Innis et A.R.M. Lower, Select documents in Canadian economic history, 1783-1885. Toronto, University of Toronto Press, 1933, Tome II, p. 217.

12. Fernand Ouellet, Histoire économique et sociale du Québec, Montréal, Fides, 1966, p. 89.

ses colonies.⁽¹³⁾ Cette demande diminue toutefois un peu après 1803 mais pour mieux reprendre après 1808. Entre cette date et 1812 les chiffres de vente montent considérablement. Les exportations de pin équarri se multiplient par treize. Les exportations de douves, de fonds de douves et de cercles qui avaient connu une augmentation de 85% entre 1801-1802 et 1803-1807 croissent de 121% entre 1808 et 1812. Le secteur du bois de construction se développe également: les chiffres de 1812 surpassent ceux de 1808 de 240% alors que la différence était de 59% entre la période 1801-1802 et 1803-1807. Enfin, quatrième secteur, on constate une montée semblable des exportations de perlasse et de potasse: hausse de 82% entre 1803 et 1805-1807 et de 133% entre 1805-1807 et 1808-1812.⁽¹⁴⁾

D'autre part, durant cette période, pour alimenter cette demande, la construction navale (stimulée entre autres par l'arrivée de capitalistes anglais) se développa considérablement au Québec: toujours d'après Ouellet, "le tonnage des bâtiments lancés à Québec de 1808 à 1812 enregistra une progression de 167% par rapport aux cinq années antérieures".⁽¹⁵⁾

En somme, toute cette activité économique devait avoir sur la société québécoise plusieurs conséquences que le même auteur résume ainsi: "Le commerce du bois contribua à créer une quantité considérable de nouveaux emplois. Il provoqua le développement d'une classe de débardeurs qu'on recrutait soit dans les villes soit dans les campagnes. D'ailleurs

13. A.R.M. Lower, "Lumbering", op. cit., p. 143.

14. Chiffres tirés de F. Ouellet, op. cit., p. 190.

15. Ibid., p. 190.

la construction navale donnait passablement de travail saisonnier aux habitants. Le transport des bois de toutes sortes, dont certains venaient déjà de l'Outaouais, exigeaient une main-d'oeuvre assez abondante. Si on ajoute à cela la coupe du bois et l'importance des scieries comme sources de recrutement des travailleurs, on entrevoit déjà, au moment où se dessinent des orientations nouvelles, le rôle capital de cette activité dominante."⁽¹⁶⁾

En résumé à cette partie nous pouvons donc dire que le bois s'inscrit étroitement dans l'histoire socio-économique du Québec de trois manières: il est abondant et varié; il canalise une grande main-d'oeuvre et joue un rôle important dans les exportations extérieures. Pour ces raisons il est évident que le "bois" devrait tenir une place plus importante dans notre histoire et que de nombreuses recherches auraient avantage à être faite en ce sens, tant en ce qui concerne l'histoire de la forêt elle-même que l'histoire de son exploitation et de son utilisation.

16. Ibid., p. 192.

II. LES SOURCES

1. Présentation

Dans cette recherche, ainsi que nous l'avons dit en introduction, nous désirons tourner notre attention sur un groupe particulier de ces ouvriers du bois: les menuisiers et charpentiers de la région de Montréal au tournant du XIXe siècle, et ce que nous chercherons à connaître d'eux ce n'est pas tant le produit fini de leur travail (maisons, meubles, tonneaux, navires, etc.) comme ce au moyen de quoi ils faisaient ces objets, c'est-à-dire leurs outils. Nous essayerons de définir ces outils, de savoir leur nombre et leur variété, d'établir les différences entre l'équipement d'un menuisier et d'un charpentier, de distinguer entre l'outillage des artisans appelés maîtres dans les inventaires de ceux qui furent identifiés simplement comme menuisiers et charpentiers et enfin d'analyser l'écart entre grands et petits.

Comme il s'agit d'une période relativement récente et d'un sujet quand même assez courant, d'aucuns pourront penser qu'il sera possible de répondre à ces questions sans de trop grandes difficultés. Pourtant il n'en est pas ainsi et avant d'arriver à la synthèse que nous faisons aujourd'hui un travail important à du être fait dans les archives notariales.

La première étape de cette recherche a été effectuée par Hélène Paré qui travaillait alors comme recherchiste pour l'équipe de Jean-Pierre Wallot et Gilles Paquet et qui a fait un relevé systématique des inventaires après décès se rapportant aux menuisiers et charpentiers de la région de Montréal entre 1794 et 1812. Pour tirer l'essentiel de ces archives l'équipe a dressé une grille dans laquelle pouvaient entrer tous les objets en possession de l'artisan après sa mort tant en ce qui concerne ses outils que ses autres biens matériels (biens meubles et immeubles).

D'après cette recherche on trouve des traces de 32 menuisiers et charpentiers morts durant cette période ayant laissé un inventaire signé de la main d'un notaire; il s'agit de 10 maîtres menuisiers, 17 menuisiers et 5 maîtres charpentiers. Les résultats peuvent sembler assez peu réalistes et choquer à première vue: le nombre des morts semble faible et la proportion entre menuisiers et charpentiers apparaît disproportionnée. Mais avant d'entrer plus en détail dans l'explication de ces chiffres disons d'abord un mot des inventaires après décès.

2. Les inventaires après décès.

Quand dressait-on un inventaire après décès au Québec au XVIIIe et XIXe siècles? En dressait-on un pour toute personne décédée ou bien seulement dans certains cas?

Chacun sait que les inventaires après décès consistent en une description des biens et dettes de la famille par un notaire après la mort d'un conjoint pour en établir la succession. Au Québec, suivant la Coutume de Paris, on procédait à un inventaire après décès seulement quand le défunt n'avait pas laissé de testament.⁽¹⁾ Mais, autre précision, tous les autres cas ne stipulaient pas nécessairement la rédaction d'un inventaire après décès.

Comme hommes et femmes étaient mariés sous le régime de la communauté de biens, la Coutume de Paris prévoyait qu'en l'absence de testament les biens seraient partagés entre le conjoint survivant et les enfants: le premier avait droit à la moitié des avoirs alors que l'autre moitié était partagée entre les descendants majeurs. L'entente était alors faite à l'amiable sans recours à un notaire. Cette coutume toutefois n'était pas, semble-t-il, très

1. Voir Yves Zoltvany, "Esquisse de la Coutume de Paris", R.H.A.F., déc. 1971, p. 365-384 et Jacques Mathieu, Rapport des archives nationales du Québec, 1970, p. 29-57.

courante vu les nombreuses sources de conflits qu'elle occasionnait et "dans la très grande majorité des cas, l'obligation était de procéder à un inventaire complet des biens de la communauté et souvent, à la vente aux enchères de ces effets pour assurer une équitable répartition du produit de la succession".⁽²⁾

Mais comment évaluer "cette grande majorité" de cas? D'une part il faudrait mieux connaître la proportion de ceux qui faisaient faire des testaments et, d'autre part il conviendrait également d'être mieux informé des honoraires des notaires de l'époque dans la région de Montréal. Même si on a démontré que ces derniers avaient des revenus assez restreints, que leurs honoraires étaient relativement bas et que plusieurs vivaient même dans la misère,⁽³⁾ il serait utile de connaître ces honoraires plus précisément, de citer des chiffres, de faire une comparaison avec la situation financière ou la richesse des artisans et de voir quels étaient parmi eux ceux qui pouvaient se permettre d'avoir recours à un notaire.

Enfin dernier point très important, signalons qu'il s'agit là d'une coutume propre au droit français et qu'elle ne se retrouve pas dans le droit britannique; donc en principe elle ne concerne que les francophones du Québec et en pratique nous n'avons rencontré effectivement aucun anglophone dans nos inventaires après décès. Ceci, par conséquent, révèle que les documents utilisés pour notre recherche ne tiennent pas compte des menuisiers et

2. J. Mathieu, op. cit., p. 54. Il fallait également procéder à un inventaire quand un tuteur devait s'occuper d'enfants mineurs et lorsqu'il n'y avait point d'enfants majeurs. Par ailleurs, l'auteur d'une récente thèse de doctorat sur les marchands bien qu'il n'ait pas fait d'étude systématique des inventaires après décès est lui aussi d'avis qu'"intestacy was by far the most common occurrence". José E. Igartua, The merchants and negociants of Montreal, 1750-1775: a study in socio-economic history. Thèse de doctorat, Michigan, 1967, p. 152.

3. André Vachon, Histoire du notariat canadien. Québec, P.V.L., 1962, p. 124 et 127.

charpentiers anglophones et qu'ainsi, comme nous le verrons plus loin, un pourcentage important de décès ne figure pas dans nos chiffres. Par conséquent on s'explique maintenant mieux l'origine du nombre relativement bas de décès auquel nous faisons référence précédemment.

3. Le problème des charpentiers

Les charpentiers avions-nous remarqué sont peu nombreux comparativement aux menuisiers et l'on ne trouve parmi eux que des maîtres. Bien qu'on ait trouvé des inventaires de menuisiers sur une période de 15 ans (1794-1811), de maîtres menuisiers sur 10 ans (1796-1806) et de maîtres charpentiers seulement sur 5 ans (1803-1808), cela ne justifie pas que nous n'en ayons rencontré que 5.⁽⁴⁾ Sont-ils, au tournant du siècle, vraiment moins nombreux que leurs confrères? Cela est possible car on sait qu'à Montréal à cette période l'habitude de construire en pierre était fort répandue.⁽⁵⁾ Mais comment expliquer qu'à peine quelques années plus tard, en 1825, on compte dans Montréal un total de 213 charpentiers pour 245 menuisiers?⁽⁶⁾

La solution au problème paraît être dans la pratique de métiers différents par les anglophones et les francophones. En effet, si on se fie aux chiffres de P.H. Audet nous voyons que si à Montréal entre 1790 et 1812

-
4. Soit 50% de moins que les menuisiers pour les mêmes années. Voici les dates de décès de ces artisans: Menuisiers: 1794-97-98-98-98-1800-01-02-04-05-05-07-09-09-09-1811-11. Maîtres menuisiers: 1796-97-98-1802-03-03-04-04-05-06. Maîtres charpentiers: 1803-05-06-06-08.
 5. Le Groupe de recherche sur la société montréalaise au XIXe siècle dans son rapport pour 1973 avance même qu'il "n'était pas possible de construire en bois dans la vieille ville". P.A. Linteau et J.-C. Robert, "Les divisions territoriales à Montréal au 19e siècle". Rapport 1972-73, Montréal, Département d'histoire de l'UQAM, p. 9.
 6. J.P. Bernard, P.A. Linteau, J.-C. Robert. "Les effectifs des professions à Montréal en 1825 ". Ibid., Rapport 1973-75. Tableau I, p. 4.

le secteur de la menuiserie était contrôlé par une majorité de francophones (86%), celui de la charpenterie était dominé à 60% par les anglophones.⁽⁷⁾ Bien que ces chiffres ne concernent que la ville de Montréal il est bien pensable qu'une situation analogue devait exister pour l'ensemble de la plaine de Montréal.

En résumé nous pouvons donc avancer que la disproportion entre menuisiers et charpentiers semble provenir de la domination anglophone dans le secteur de la charpenterie mais comme nos archives ne les atteignent pas, ils sont alors laissés pour compte.

Un autre problème demeure toutefois, celui de l'absence de simples charpentiers. Ici nous n'avons trouvé aucune explication car il faudrait savoir comment se faisaient les attributions de titres dans ce groupe de travailleurs, mais il s'agit là d'une question fort complexe à laquelle les historiens n'ont pas encore répondu.

4. Le sexe des défunts

Dans le cas des maîtres menuisiers les documents utilisés ne disent pas s'il s'agit d'hommes ou de femmes. Chez les menuisiers nous comptons 8 noms de femmes décédées pour 9 noms d'hommes. Quant aux maîtres charpentiers le rapport est de 4 décès de femmes pour un décès d'homme. Aucune de ces 12 femmes toutefois n'était veuve et dans le cas des 4 femmes mariées à des maîtres charpentiers nous savons que c'est leur conjoint qui demanda l'inventaire.

7. P.H. Audet, op. cit., p. 130-131. Les chiffres cités ici ne font pas référence aux apprentis mais aux artisans.

5. L'âge des défunts

Les renseignements sur l'âge sont très peu complets, nous possédons des renseignements seulement pour 12 artisans sur 28. Chez les maîtres charpentiers 4 ont respectivement 30-35-58 et 60 ans. Chez les menuisiers nous ne savons l'âge que de 5 d'entre eux, soit 20-25-30-36 et 52 ans. Parmi les maîtres menuisiers les 3 dont nous connaissons l'âge sont âgés de 34-36 et 52 ans.

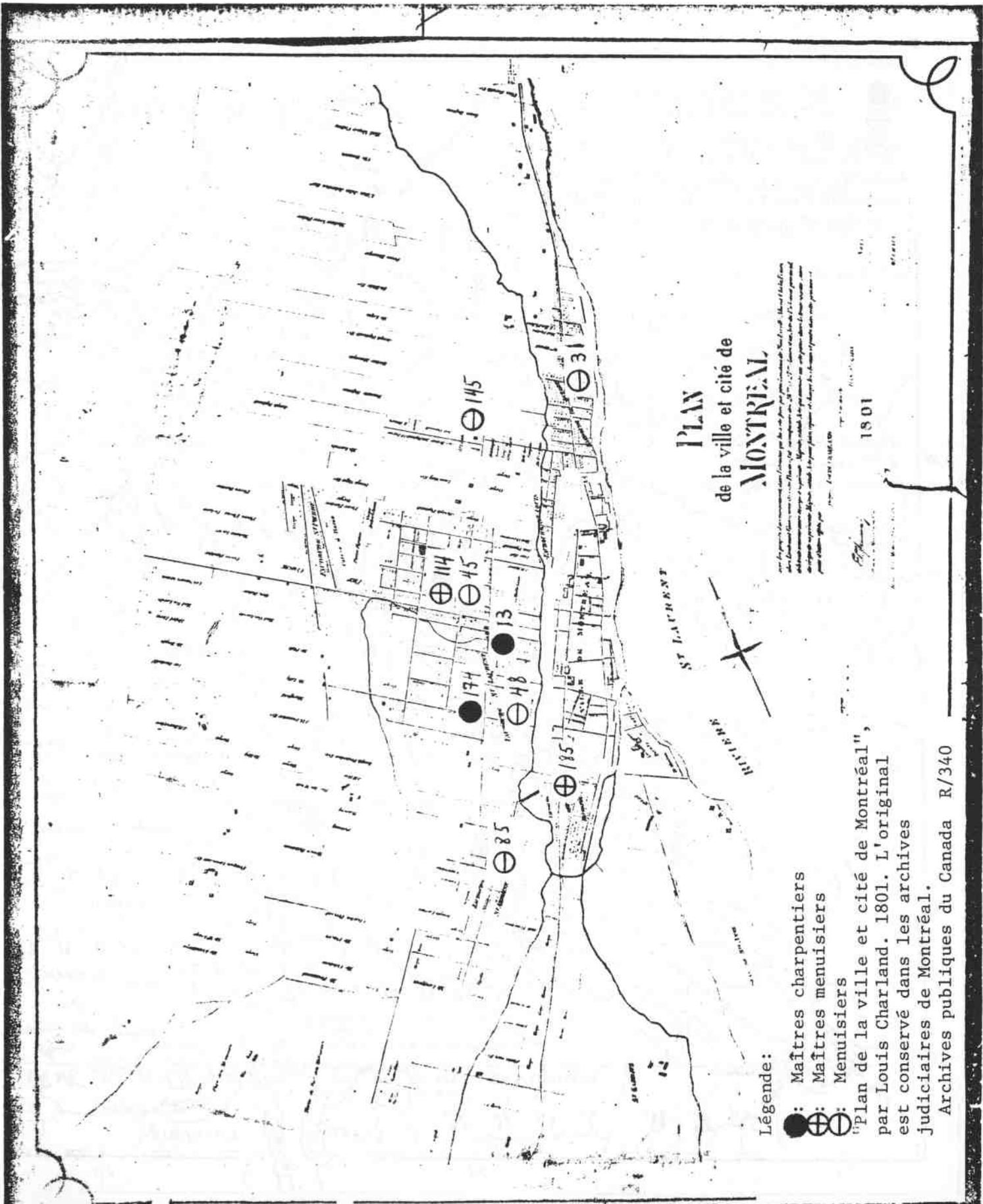
Une connaissance plus complète des âges aurait été d'un grand intérêt pour résoudre certaines questions dans lesquelles l'âge est directement impliqué comme le rôle qu'il joue dans la différence entre nantis et moins nantis et entre maîtres et non maîtres; en dépit de cette déficience nous essayerons quand même ultérieurement d'élaborer des éléments de réponse à ces problèmes.

6. Situation géographique des boutiques

Ces artisans viennent de places très variées comme on peut s'en rendre compte à l'aide des cartes ci-jointes.⁽⁸⁾ Neuf seulement travaillent dans les limites de la ville; tous les autres ont leur boutique dans des villages aux environs de Montréal. Certains même sont assez éloignés et un artisan entre autres habite Saint-Hyacinthe et un autre l'Assomption.

Les artisans de Montréal ne travaillent pas dans le centre même de la ville, ils ont plutôt leur boutique dans les faubourgs avoisinants. Le faubourg Saint-Laurent est le plus important, il rassemble 5 des 9 charpentiers

8. L'inventaire donne ordinairement uniquement le nom du village ou le nom du quartier quand il s'agit de Montréal. Ainsi à part une ou deux exceptions la rue n'est jamais donnée. Le chiffre accolé aux points indique le nombre d'outils de l'artisan.



PLAN
de la ville et cité de
MONTRÉAL

Le plan de la ville et cité de Montréal, dressé par M. de la Roche, pour le Roi, par le Sieur de la Roche, le 1704, est conservé dans les archives de la ville de Montréal. Ce plan a été gravé par M. de la Roche, le 1704, et est conservé dans les archives de la ville de Montréal. Ce plan a été gravé par M. de la Roche, le 1704, et est conservé dans les archives de la ville de Montréal.

1801

Légende:

- : Maîtres charpentiers
- ⊕ : Maîtres menuisiers
- ⊙ : Menuisiers

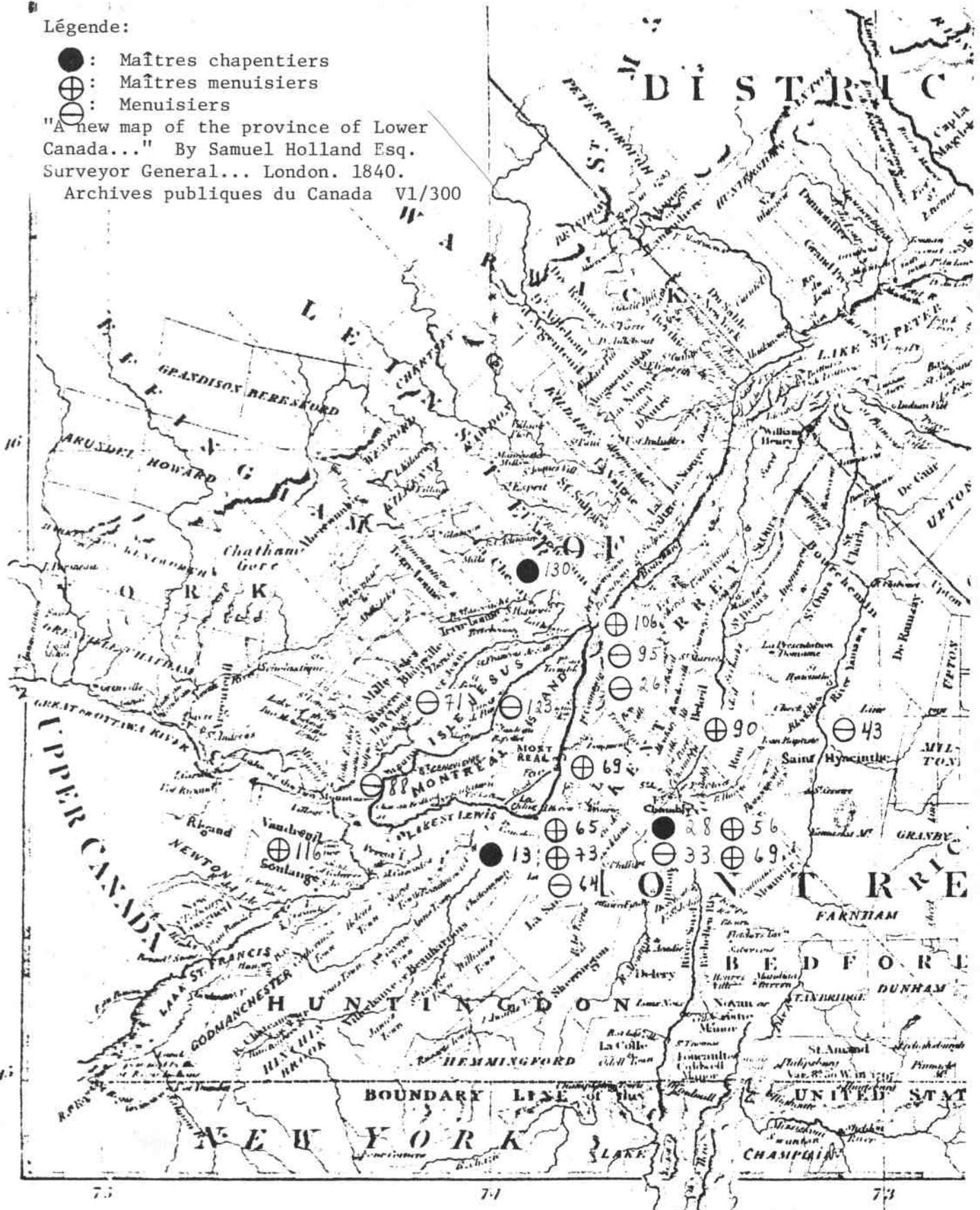
"Plan de la ville et cité de Montréal", par Louis Charland. 1801. L'original est conservé dans les archives judiciaires de Montréal.

Légende:

- : Maîtres chapentiers
- ⊕ : Maîtres menuisiers
- ⊙ : Menuisiers

"A new map of the province of Lower Canada..." By Samuel Holland Esq. Surveyor General... London. 1840.

Archives publiques du Canada VI/300



et menuisiers installés dans la ville. Ce résultat semble d'ailleurs correspondre d'assez près à la réalité car on a constaté que quelques années plus tard, en 1825, 42.8% des menuisiers et 44% des charpentiers de la ville tenaient boutique dans ce quartier.⁽⁹⁾ A l'intérieur des limites de la ville on remarque encore un phénomène intéressant: il y a ordinairement un seul gros artisan par faubourg et avec lui figurent un ou deux autres petits, bien qu'ils n'appartiennent pas nécessairement au même groupe professionnel.

Le reste des artisans habite principalement la rive sud du Saint-Laurent et plus particulièrement les comtés actuels de Chambly, Verchères et Laprairie. Deux seulement sont localisés sur la rive nord: un se trouve sur l'île Jésus et deux autres dans le nord de l'île de Montréal. Cependant, fait important à souligner, ces villages se situent tous sans exception sur des voies d'eau: le long du Saint-Laurent ou sur les bords d'une rivière. Voies de circulation importantes à l'époque il est à penser que c'est par elles que le bois arrive dans les collectivités.

9. J.P. Bernard, P.-A. Linteau, J.-C. Robert, "Les effectifs des professions à Montréal en 1825", op. cit., tableau II, p. 28-29.

III. BOUTIQUES ET OUTILS

1. Présentation des outils

Voyons maintenant ce que révèle l'étude statistique de ces inventaires. Quatre des 32 inventaires ont dû être éliminés car dans trois cas le notaire n'y avait indiqué aucun outil et dans l'autre il y avait simplement nommé une série d'outils sans en indiquer le nombre. Des 28 dossiers restants nous avons relevé pour chacun la liste des outils possédés et à partir de là nous avons dressé un tableau à double entrée comprenant d'un côté la liste des outils classés par ordre alphabétique et de l'autre le numéro de chaque artisan; c'est ainsi que nous avons obtenu le tableau qui se trouve en annexe.

A) La terminologie

L'interrogation la plus immédiate qui peut venir à l'esprit du lecteur à la vue de ce tableau concerne probablement la définition de quelques-uns de ces outils. C'est à cet effet que nous avons conçu un glossaire qui se trouve également à la fin de l'article. Ce glossaire ne se veut pas exhaustif et il ne porte que sur les outils qui peuvent soulever des difficultés.

Cependant il faut aussi signaler l'impossibilité devant laquelle nous nous sommes trouvés de définir certains "objets" dont ne font mention ni L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, ni les dictionnaires d'ancien français, ni le Glossaire du parler français au Canada, ni le Dictionnaire de Belisle, ouvrages que nous avons consultés pour élaborer ce glossaire. S'agit-il de régionalismes ou de mauvaises graphies, nous ne saurions en décider; exemples: barbet, marset, travois, chaîne pour gabarais, ronds

entre deux carrés, bec corbil, boudin à baillette, demi-gorge. Bien que nous ne les ayons pas retenus dans notre classification d'outils, nous avons quand même tenu à en faire mention dans une section spéciale qui figure à la fin de chaque tableau.

Reste encore le problème des "outils divers", problème qui relève de l'imprécision des notaires. Nous avons choisi de les garder au nombre des outils car ici nous savons bien qu'il s'agit d'outils.

Nous avons aussi eu à résoudre une autre petite difficulté, celle de la graphie des outils, car tous les inventaires ne présentent pas les outils avec la même orthographe. Comme il n'existe pas de dictionnaire canadien-français pour l'époque, la solution la meilleure nous a semblé d'utiliser les graphies les plus courantes dans ces inventaires et de mettre en bas de page les autres graphies utilisées.

B) Les objets non quantifiés

Le problème des objets non quantifiés s'est posé de deux manières. Parfois on donne un nombre global d'outils avec une liste sans indiquer le nombre respectif de chacun, exemple: 10 vrilles et ciseaux. Ailleurs le notaire note seulement "un lot de" sans en dire le nombre et quelques fois il indique simplement "un lot d'outils divers". Nous avons solutionné ces problèmes en faisant des comparaisons avec les autres inventaires.

Chez les maîtres charpentiers, deux cas, celui de Marie-Marthe Augé (no. 2 du tableau de l'annexe) et celui de Joseph Gosselin (no. 1) causaient quelques complications.

M.-M. Augé possède en effet 13 (gouges, ciseaux et passe-partout) et 76 (varlopes, demi-varlopes, galères, rabots, bouvets, guillaumes, outils

de moulure, ciseaux, bédane, vilebrequin et mèches). Dans le premier cas, comme il n'était pas possible de comparer avec l'autre grand maître charpentier car ou bien ces outils n'apparaissaient pas ou bien ne figuraient que sous le nom de lot, nous avons divisé 13 par 3, attribué 4 à chacun et donné l'unité restante aux ciseaux qui sont en général plus nombreux.

La seconde difficulté (76 varlopes etc.) a été résolue de la manière suivante. Dans le cas de bédane et vilebrequin comme ils sont au singulier nous avons donné à chacun la valeur de un. Pour le reste (74) nous avons pensé faire la distribution comparativement à l'inventaire de Joseph Gosselin qui se situe d'assez près dans la même catégorie. Ceci a été possible pour les mèches, les galères, les rabots, les varlopes, les bouvets, et c'est ainsi que nous leur avons donné comme à Gosselin: 20 mèches, 2 galères, 3 rabots, 3 varlopes et 6 bouvets. Pour les demi-varlopes et les guillaumes, comme nous ne pouvions pas nous aider de l'inventaire de Gosselin parce qu'il n'avait pas de demi-varlope et que le notaire dans son inventaire a simplement marqué un lot de guillaumes, nous avons alors effectué la moyenne de ces deux outils chez les maîtres menuisiers et chez les menuisiers et avons retenu le plus grand nombre car il s'agit ici d'une grosse boutique de maître charpentier; dans le cas des guillaumes la moyenne est de 3 chez les maîtres menuisiers et de 2 chez les menuisiers, nous avons donc gardé le nombre 3 pour les guillaumes. En procédant de la même manière pour les demi-varlopes nous en avons obtenu 2. En résumé c'est ainsi que nous parvenons à une bédane, un vilebrequin, 20 mèches, 2 galères, 3 rabots, 3 varlopes, 6 bouvets, 3 guillaumes et 2 demi-varlopes, soit un total de 41. Il nous restait donc 35 outils à répartir entre les ciseaux et les outils de moulure. En divisant ce nombre par 2 nous avons obtenu 17.5. Nous avons choisi de donner 18 aux outils

de moulure car chez les maîtres menuisiers, 2 ont respectivement 25 et 28 outils de moulure alors qu'un seul a 25 ciseaux.

Enfin, comme certains de ces outils figuraient en outre ailleurs dans la liste nous les avons évidemment ajoutés à ceux-ci.

Deux problèmes apparaissent dans le cas de J. Gosselin. Le premier concerne un groupe de 14 pièces d'outils comprenant des ciseaux, des gouges et des bédanes. Pour établir des chiffres nous avons comparé son inventaire à celui de Marie-Marthe Augé. Pour les bédanes, comme celle-ci n'en a qu'une mais qu'ici ce nom apparaît au pluriel nous lui avons donné la valeur de 2. Pour gouges nous lui avons attribué la même valeur que M.-M. Augé c'est-à-dire 4. Ainsi, en soustrayant il reste 8 ciseaux.

Le deuxième se présente comme suit: 20 pièces d'outils (mouchettes, douciles, entre deux (carré), guillaumes, feullerets). Nous avons opté pour la solution suivante: un pour entre deux (carré) car il est au singulier, 2 pour mouchettes et douciles car ils sont peu nombreux en général dans les autres inventaires et n'apparaissent pas du tout chez son confrère. Il nous reste donc 15 outils; c'est-à-dire 8 guillaumes et 7 feullerets. Nous avons favorisé les guillaumes car déjà chez M.-M. Augé ils sont au nombre de trois pour un feulleret et que chez l'ensemble des menuisiers les guillaumes sont un peu plus nombreux.

Chez les menuisiers trois cas soulevaient quelques ambiguïtés: Charles Viaux, François Demers et Joseph Corbeil.

Sur la liste d'inventaire du premier se trouvent 10 ciseaux et gouges. Nous avons partagé ce chiffre en deux (5 ciseaux et 5 gouges) car cette valeur correspond bien à celle des autres menuisiers.

Dans le second cas nous rencontrons des pièces d'outils qui n'apparaissent pas chez les autres menuisiers: ce sont 17 pièces de mouchettes et de rabots ronds. Nous avons alors divisé ce nombre par deux

et donné 9 aux pièces de mouchettes et 8 aux pièces de rabots ronds.

Le troisième inventaire, celui de Joseph Corbeil, mentionne "une boîte contenant fers d'outils". Ici nous avons fait la moyenne des fers possédés par les autres menuisiers et obtenu ainsi 5. Comme par ailleurs le même en comptait 5 autres un peu plus loin nous avons additionné les deux et obtenu un total de 10 fers d'outils.

Enfin toujours chez les menuisiers dans trois cas les notaires se sont servis de l'expression "un lot": un lot de gabarits, un lot de calibres et un lot de pied-de-biche. Vu le nombre relativement élevé d'outils que laisse supposer l'expression, la valeur 5 leur a été attribuée.

Une autre expression vague utilisée par les notaires est celle d'"outils divers". Nous la retrouvons chez les menuisiers et chez les maîtres charpentiers. Nous avons choisi de leur accorder la valeur 10; il était difficile de leur donner moins, car dans deux cas, chez les maîtres menuisiers, le notaire avait précisé les chiffres de 15 et 16 outils divers.

C) Total et diversité

Le total représente la somme de tous les outils du bois (identifiés) possédés par les artisans depuis les vrilles jusqu'aux établis.

La diversité quant à elle a pour but de faire ressortir le nombre d'outils différents possédés par l'artisan. Cet aspect est évidemment intéressant au plus haut point et nous avons essayé de le toucher également.

1. Les deux premiers ne figurent nulle part ailleurs et un menuisier a deux pieds de biche.

Il est nécessaire toutefois d'apporter quelques remarques à nos résultats car les notaires, comme nous l'avons vu, n'ont pas tous le même sens de la précision. Alors que les uns donnent des descriptions complètes à l'intérieur d'un même type d'outils (exemple: 1 bouvet à noix, 2 bouvets à plancher, etc.), d'autres ne signalent qu'un chiffre global (exemple: 10 bouvets) sans autre précision. Ainsi la diversité des uns se trouve-t-elle parfois injustement grossie par rapport à celle des autres.

D'autres part, au sujet des totaux, certains artisans tirent parfois un total assez élevé d'une série d'objets qui ne sont pas en réalité des outils complets mais plutôt des parties d'outils, c'est le cas par exemple des mèches, des vrilles, des fers de rabots. Dans ces cas, la diversité est utile comme rectificatif du total réel des outils de l'artisan en question. Ceci dit, il convient d'apporter quelques remarques au sujet des menuisiers. La première porte sur le menuisier no. 1 qui obtient le plus fort total bien qu'ayant une diversité d'outils inférieure à celle de son plus proche confrère. Cet homme compte en effet dans son total une somme de 33 outils de moulures (dont on précise qu'ils sont avec leurs fers) qui, vu leur grand nombre, ne sont certainement pas tous identiques, et si une description détaillée en avait été fournie par le notaire la diversité en aurait été sans doute accrue; ce qui le rendrait ainsi plus égal au deuxième menuisier et montrerait peut-être qu'il s'agit là d'un ouvrier spécialisé dans un certain type de travail. Quant aux numéros 5 et 9 du tableau de l'annexe dont la diversité paraît faible par rapport au total, en vérité celui-ci est gonflé par un grand nombre de pièces de moulure, le no. 5 en a 17 et le no. 9: 13. De plus le premier est favorisé par 12 vrilles. Des remarques semblables peuvent également s'appliquer au numéro 2

des menuisiers qui compte 16 mèches et 12 pièces de moulure. Dans ces cas on voit que le nombre global des outils est grossi par certains objets qui ne sont pas des outils proprement dits mais plutôt des parties d'outils.

En somme, il faut garder à l'esprit que le total et la diversité ne doivent pas être pris comme des absolus mais qu'ils sont interdépendants et que c'est en les confrontant qu'on arrive à mieux les interpréter.

2. Les boutiques

A) Etapes méthodologiques

Conformément aux buts que nous nous étions fixés au début de la deuxième partie: cerner davantage l'écart entre grands et petits et mieux faire ressortir les niveaux d'équipement à l'intérieur de chaque corps de métier, nous avons pensé délimiter des classes. Pour cela nous avons opté pour un regroupement par 50 outils, ce qui donne le tableau qui suit.

Tableau I: Classification des boutiques d'après le nombre d'outils⁽²⁾

Classe	A	B	C	D	
	+150	100 à 149	50 à 99	0 à 49	M
Maîtres menuisiers	no	9	4 8 6	2 3 10 5 7	1
	T	185	116 114 106	90 73 69 69 64	33
	D	36	40 32 31	41 17 24 21 28	16
Menuisiers	no		1 14	2 5 9 12 11 15	6 8 10 12 7
	T		145 123	95 88 85 71 65 56	48 45 43 26 21
	D		39 43	31 25 24 31 31 31	17 16 22 10 15
Maîtres charpentiers	no	2	1		3 4 5
	T	173	129		28 13 13
	D	43	45		13 10 8

2. Explication des abréviations du tableau: no: numéro d'identification de l'artisan tel qu'il apparaît dans le tableau de l'annexe. T: Nombre total d'outils de cet artisan. D: La diversité d'outils de l'artisan. M: Moyennes.

Ce groupement par 50, bien qu'apparemment artificiel, trouve un support dans la diversité qui, comme nous le constatons varie en rapport assez étroit avec le nombre. Dans le groupe (0-49) la diversité se situe généralement entre 8 et 20, dans le groupe (50-99) elle varie (sauf deux cas) entre 21 et 31 et pour les deux autres groupes elle dépasse toujours 31. Dans le cas des 150 et plus nous remarquons que la diversité n'est pas plus élevée que chez les 100-149; ceci cause évidemment un problème que nous tâcherons d'expliquer un peu plus loin.

Si l'on regarde la progression du nombre total d'outils à l'intérieur de chaque catégorie professionnelle, que remarquons-nous? Chez les maîtres menuisiers l'écart entre le plus grand et le plus petit est de 151 alors qu'il est de 124 chez les menuisiers et de 160 chez les maîtres charpentiers. L'écart important qui existe entre grands et petits chez les maîtres vient non pas tant d'une faiblesse exceptionnelle dans l'outillage des petits comme de l'existence d'une très grande boutique chez chacun. Chez les menuisiers la progression du plus petit au plus grand est plus harmonieuse que chez les deux autres et en particulier que chez les maîtres charpentiers. Comment en effet expliquer chez ceux-ci l'absence d'un groupe intermédiaire entre les deux grands et les trois petits? S'agit-il d'un trou dans les archives ou est-ce vraiment l'indice d'un manque d'artisans moyennement équipés parmi ces charpentiers canadiens-français. Nous en doutons bien que rien ne nous permette de justifier le contraire.

En ne considérant maintenant que les moyennes des totaux et de la diversité, qu'apparaît-il? Les maîtres menuisiers viennent en tête alors que menuisiers et maîtres charpentiers présentent des résultats très semblables. L'écart qui sépare les maîtres menuisiers des menuisiers et des maîtres charpentiers est de 22 et 21 outils, soit un écart de 24%.

Quant à la diversité, une différence de 10.5% sépare les maîtres menuisiers des menuisiers et il y a un écart de 16.8% entre maîtres menuisiers et maîtres charpentiers. Ce qui montre que l'écart entre ces groupes de travailleurs est plus important dans le nombre des outils que dans la diversité.

Si l'on compare la moyenne de la diversité dans la classe A des maîtres charpentiers avec celle de la classe B on constate une différence de 2 alors qu'elle est de 44 pour la moyenne des outils. La même remarque peut s'appliquer aux maîtres menuisiers où l'on trouve une diversité de 36 pour la classe A et une moyenne de 34 pour la classe B alors que le nombre d'outils passe d'une classe à l'autre de 185 à 112. Cette remarque portant sur ces deux cas nous permet de supposer que les grande boutiques n'effectuaient pas plus de travaux divers que les moins grandes mais qu'elles employaient peut-être des apprentis et que c'est probablement surtout la quantité des outils et non la diversité qui distinguait les maîtres des autres artisans.

Si l'on met maintenant en comparaison la moyenne de la diversité et celle du nombre d'outils à l'intérieur des 3 dernières classes chez les maîtres menuisiers et menuisiers ce sont ces derniers qui viennent en tête.

Cependant si on considère la répartition des personnes à l'intérieur des 4 classes, que voyons-nous? La classe A regroupe 10% des maîtres menuisiers, aucun menuisier et 20% des maîtres charpentiers; la classe B rassemble 30% des premiers, 15.4% des seconds et 20% des derniers; pour la classe C nous obtenons respectivement 50% et 46.1% pour les maîtres menuisiers et les menuisiers et un résultat de zéro pour les maîtres charpentiers; enfin, la classe D comprend seulement 10% des maîtres menuisiers, 37.1% des menuisiers et 60% des maîtres charpentiers. Ce qui veut donc dire que 90% des maîtres menuisiers se situent dans les 3 premières

catégories contre 62.9% pour les menuisiers et 40% pour les maîtres charpentiers.

Il faut peut-être ici ouvrir une parenthèse pour faire intervenir le facteur âge et voir si, comme on pourrait le penser, la richesse est fonction de l'âge et si elle intervient dans la distinction entre maîtres et simples artisans.

A partir de nos données sur l'âge c'est une réponse négative qui ressort de notre première interrogation. En effet, chez les maîtres charpentiers, si le plus grand a 58 ans, son plus proche voisin en a 30 et parmi les petits, un a 35 ans et l'autre 60 ans. Chez les menuisiers l'artisan le plus riche en outils n'a que 36 ans alors que le plus pauvre en a 52 et est le plus âgé parmi ceux du groupe dont nous connaissons l'âge. Enfin dans la catégorie des maîtres menuisiers, si le plus âgé, 52 ans, n'est par le moins nanti, le plus équipé cependant est dans la trentaine, 36 ans.

Quant à savoir maintenant si le critère de l'âge intervient dans la distinction entre maîtres et simples artisans, à cause du peu de données que nous possédons notre réponse ne peut être que très imparfaite. Entre menuisiers et maîtres menuisiers (seul groupe sur lequel nous pouvons faire des comparaisons) la moyenne d'âge calculée à partir de 5 données sur 13 est de 32.6 ans alors qu'elle est de 40.6 chez les maîtres menuisiers et ceci à partir de 3 données sur 10. En somme les maîtres menuisiers semblent donc plus âgés que leurs confrères de quelques années mais ces résultats ne peuvent être acceptés qu'avec beaucoup de restrictions vu l'insuffisance de nos bases d'analyse.

Une fois ces regroupements par classes effectués nous avons calculé la moyenne de chacun des outils à l'intérieur de chaque classe et fait apparaître les fréquences c'est-à-dire le nombre des personnes qui en ont.

Exemple: classe C (50-99) des menuisiers, classe formée de 6 inventaires:

Tableau II: Recherche des moyennes et fréquences, exemple.⁽³⁾

	no. 15	no. 2	no. 5	no. 9	no. 11	no. 12	T	M	F
Auge à meule					1		1	0	
Bédane	1	2	4		1	5	13	2	5
Bigorne	1							0	
Bouvet	7	6		2	1		16	3	4

Dans l'établissement de notre moyenne (lettre M), afin de garder une plus grande variété d'outils susceptibles d'une trop grande disparition vu leur faible fréquence de parution nous avons donné la valeur de 1 à tous les outils ayant une moyenne de parution au dessus de .5. De même nous avons passé à la catégorie supérieure les chiffres compris entre .5 et .9 (1.5 devient 2) et nous avons placé dans la catégorie inférieure les chiffres compris entre .1 et .4 (2.3 devient 2). Cette décision a entraîné un problème dans notre analyse, c'est ainsi que lorsqu'il y a deux inventaires, le total de la moyenne des outils se trouve supérieur à la moyenne réelle des deux boutiques. Exemple, boutique B des menuisiers: inv. I - 145, inv. II - 123, moyenne: 134; total de la moyenne des outils de notre boutique B: 156. Au contraire lorsque nous avons plus de deux inventaires notre total se trouve inférieur à la moyenne réelle des boutiques. Ceci s'explique du fait que le diviseur étant plus grand, le quotient est souvent inférieur à .5 ce qui entraîne la suppression d'outils. Cependant le lecteur

3. Explication du tableau: En haut du tableau figure le numéro d'identification de l'artisan.
- T. - Total
- M. - Moyenne
- F. - La fréquence, c'est-à-dire le nombre de ceux qui possèdent cet outil à l'intérieur de la classe.

n'est pas induit en erreur car le résultat est précisé par les fréquences (lettre F).

Les fréquences, en effet, permettent un affinement des moyennes. Alors que celles-ci donnent un résultat pour tous les outils à l'intérieur de l'ensemble, la fréquence vient préciser le nombre de possédants dans cet ensemble. Par exemple comme nous le verrons dans le tableau qui va suivre, dans la boutique C (50-99) des maîtres menuisiers nous savons maintenant que si on compte une moyenne de 5 vrilles, en fait un n'en possédait pas du tout. De même pour les outils à moulure; bien que notre moyenne soit de 6, ce chiffre est établi à partir de trois inventaires qui ensemble avaient un total de 30 outils à moulure. Par contre, quant aux guillaumes, nous savons maintenant non seulement que la moyenne est de 3 pour chacun mais que tous en avaient. Ceci permet donc de faire ressortir les outils qui se retrouvent chez tous les artisans dans un ensemble, et ainsi de donner une meilleure idée de ce que pourraient être le contenu d'une boutique "type" si l'on désirait la constituer. Ainsi, certains outils bien qu'en nombre limité ne peuvent pas être éliminés. C'est le cas notamment des paires de tenailles dans la boutique C (50-99) des menuisiers qui se retrouvent chez tous bien qu'ils n'en aient qu'une paire chacun en général.

Une fois ces moyennes et ces fréquences effectuées, nous avons conçu un tableau de synthèse pour présenter ces résultats. Ce tableau se partage en trois grandes colonnes correspondant aux trois grandes familles d'artisans et à l'intérieur de ces familles nous avons fait apparaître les classes de 50 outils. Pour chaque classe nous avons fait figurer et la fréquence et la moyenne des outils. En haut de la colonne des fréquences nous avons précisé le nombre d'artisans qui ont constitué cette classe. A la présentation

alphabétique nous en avons préféré une par thèmes, ce qui permet de mieux faire ressortir la diversité d'outils pour chaque fonction (sciage, mesure, etc.) et l'importance de chacune par rapport aux autres.

Tableau III: Classification des outils par classes et par thèmes⁽⁴⁾

	Maîtres Menuisiers				Menuisiers				Maîtres Charpentiers			
	A	B	C	D	A	B	C	D	A	B	C	D
	+150	100-149	50-99	-50	+150	100-149	50-99	-50	+150	100-149	50-99	-50
	F ¹ M	F ³ M	F ⁵ M	F ¹ M	F ⁰ M	F ² M	F ⁶ M	F ⁵ M	F ¹ M	F ¹ M	F ⁰ M	F ³ M
A) Outils de tracage - mesure												
1) outils de tracage												
Etui de mathématique												
Calibre						1 3				1 1		
Compas	1 4	2 1		1 1		1 1 4 1			1 3			
Compas à ressort										1 3		
Compas d'épaisseur										1 1		
Equerre	1 4	3 6	3 2	1 1		2 6 6 4	1 1					
Equerre en bois									1 5	1 3		
Equerre en fer										1 1		
Fausse équerre	1 1					1 1				1 1		
Gabarit			1 2			1 3						
Rouannette		2 1							1 4			
Trusquin	1 1	3 3	3 1			2 3 4 1			1 1			
2) Outils de mesure												
Cordeau									1 1			
Niveau									1 1			
Pied-de-roi	1 1					1 1						
Règle							2 1					
B) Outils de sciage												
1. "Scies de long"												
Godendart									1 1	1 1		
Scie de long									1 2	1 1		
Scie à refendre						1 1						

4. Pour ce tableau nous avons utilisé la graphie actuelle.

F - Fréquence

M - Moyenne

	Maîtres Menuisiers				Menuisiers				Maîtres Charpentiers			
	+150	100-149	50-99	-50	+150	100-149	50-99	-50	+150	100-149	50-99	-50
	F ¹ M	F ³ M	F ⁵ M	F ¹ M	F ⁰ M	F ² M	F ⁶ M	F ⁵ M	F ¹ M	F ¹ M	F ⁰ M	F ³ M
2. "Scies de travers"												
Egoïne	1 6	2 1	5 3	1 3		2 5	6 2	2 1	1 6			3 1
Egoïne à débiter										1 1		
Egoïne à ressort										1 2		
Egoïne à raser							3 1	1 1				
Scie de travers						1 1		3 1	1 3			2 1
Sciote						1 1						
3. "Autres scies"												
Scie		1 1	2 1			1 1						
Scie à découper												
Passe-partout	1 1					1 1	3 1		1 4			
C) Outils à fendre et tailler												
Coin à fendre du bois									1 3	1 2		
Coutre						1 1			1 1			
Coutre à bardeau												
Hache	1 2	1 1	4 1	1 2		2 5	6 2	4 3	1 4	1 3		3 2
Hache à bardeau						1 1			1 2			
Hache à couvrir												
Hache à main						1 1						
Hache à tête										1 1		
Hachereau		1 1										
Herminette	1 2					1 1			1 2	1 1		
Piochon				1 1		1 1			1 3	1 2		2 1
Tille						1 1			1 1			2 1
Tille plate				1 1								
Tille ronde						1 1						
D) Outils de dressage de moulure et de rainure - pièces												
1. "Outils de dressage"												
Galère	1 2	3 2	4 2	1 1		2 4	6 2	3 1	1 4	1 2		
Plane		2 2		1 1		2 2	4 1	2 1	1 4	1 2		2 1
Rabot	1 8	2 5	4 2			2 9	6 3	2 1	1 5	1 3		2 1

	Maîtres Menuisiers				Menuisiers				Maîtres Charpentiers			
	A	B	C	D	A	B	C	D	A	B	C	D
	+150	100-149	50-99	-50	+150	100-149	50-99	-50	+150	100-149	50-99	-50
	F ¹ M	F ³ M	F ⁵ M	F ¹ M	F ⁰ M	F ² M	F ⁶ M	F ⁵ M	F ¹ M	F ¹ M	F ⁰ M	F ³ M
Rabot rond	1 9	1 1										
Varlope	1 2	3 2	5 2	1 2		2 6	6 2	3 1	1 5	1 3		
Demi-varlope									1 2			
2. "Outils de moulure et de rainure"												
Bouvet		2 7	4 5			2 9	4 3		1 6			1 2
Bouvet à cariole		1 1										
Bouvet à clef	1 2	2 1	3 1			1 1				1 2		
Bouvet à madrier		1 1					1 1					
Bouvet à madrier et à plancher										1 4		
Bouvet à noix		2 1										
Bouvet à planche	1 4	1 1					1 1					
Bouvet à plancher							2 1					
Bouvet de cinq quarts		1 1										
Doucine	1 5										1 2	
Entre-deux											1 1	
Feuilleter	1 3	2 2	4 2			2 1	6 2		1 1	1 7		
Guillaume	1 2	2 2	5 3			2 2	3 1		1 3	1 8		
Guillaume double						1 1						
Guillaume à plate-bande	1 1	2 2										
Mouchette	1 10	1 1		1 1							1 2	
Outil à cadre						1 1						
Outil à corniche	1 2											
Outil à moulure		1 9	3 6			2 6			1 18			
Outil de moulure (avec fers)						1 12						
3. "Pièces"												
Fer	1 15	1 2									1 9	
Fer d'outil						2 6	1 1					
Fer à baguette			1 1									
Fer de galère								1 1				
Pièce de mouchette							1 2					
Pièce de moulure							3 7					
Pièce de rabot rond						1 1	1 1					
Moulure		1 1	2 1			2 6	3 2	1 1				
Moulure à baguette						1 1						

	Maîtres Menuisiers				Menuisiers				Maîtres Charpentiers			
	+150	100-149	50-99	-50	+150	100-149	50-99	-50	+150	100-149	50-99	-50
	F ¹ M	F ³ M	F ⁵ M	F ¹ M	F ⁰ M	F ² M	F ⁶ M	F ⁵ M	F ¹ M	F ¹ M	F ⁰ M	F ³ M
<u>E) Ciseaux et gouges</u>												
Ciseau	1 25	2 3	4 5	1 5		2 7	5 3	3 2	1 30	1 8		
Ciseau à frette										1 1		
Bisaiguë									1 1			
Bédane		3 7	4 4			2 4	5 2		1 1	1 2		
Gouge	1 19	3 6	4 3			2 6	5 5	3 1	1 4	1 4		
<u>F) Outils à percer</u>												
Mèche	1 13					1 1	2 3		1 20	1 20		
Tarière		2 3	2 1	1 1		2 7	5 2	3 3	1 7	1 6		3 3
Vilebrequin						1 1	3 1		1 1	1 1		
Wille	1 13	2 11	4 5				4 5		1 1	1 1		
<u>G) Outils de finition et d'affutage</u>												
1. "Finition"												
Lime		2 6	3 1			1 1						
Râpe		1 1	3 1	1 1		1 1				1 1		
Tiers-point		1 1					2 1					
Tour		2 1				1 1						
Tour à pointe						1 1						
2. "Affutage"												
Auge à meule									1 1			
Pierre à huile										1 1		
Pierre d'Ecosse										1 1		
Meule	1 1	2 1				1 1	3 1					2 1
<u>H) Instruments de support - accessoires</u>												
Baudet												
Billot à hacher						1 1						
Bigorne												
Chevalet									1 2			
Etabli	1 1	3 2	3 1	1 1		2 2	4 1	3 1	1 1	1 1		
Valet	1 2	2 1	5 1			2 1	4 1		1 1			
<u>J) Autres outils courants</u>												
Maillet						2 2						
Marteau	1 2	3 1	4 2	1 1		2 2	5 1	3 1	1 2	1 3		1 1

	Maîtres Menuisiers				Menuisiers				Maîtres Charpentiers			
	+150	100- 149	50- 99	-50	+150	100- 149	50- 99	-50	+150	100- 149	50- 99	-50
	F ¹ M	F ³ M	F ⁵ M	F ¹ M	F ⁰ M	F ² M	F ⁶ M	F ⁵ M	F ¹ M	F ¹ M	F ⁰ M	F ³ M
Serre-joint	1 2	2 1				1 1			1 1			
Tenaillles	1 2	3 1	3 1			2 2	5 1		1 2			
Tournevis										1 1		
<u>K) Autres outils moins courants</u>												
Couteau		1 1										
Couteau croche										1 1		
Manivelle de meule						1 1						
Banc à meule	1 1											
Monture d'outils						1 2						
Outil à appui de chaise	1 1											
Outil de charpentier										1 7		
Outils divers	1 15	1 3	1 3	1 10	1 1	1 2	3 6					1 3
Outils ébauché							1 1					
Paire d'outils à bois										1 1		
Pied-de-biche								2 1	1 3			
Pot de colle	1 1											
Recoude						1 1						
Total	185	112	63	33		156	72	29	173	129		18
Diversité	36	44	28	16		59	37	19	43	45		12

B. Analyse des boutiques et outils

Que pouvons-nous conclure de ce tableau? Différents points peuvent être étudiés mais nous concentrerons d'abord notre attention sur l'étude comparative qui peut être faite entre l'outillage des maîtres menuisiers, des menuisiers et des maîtres charpentiers; ensuite nous ferons des comparaisons entre les classes d'un même métier; enfin nous confronterons ces classes avec celles des autres catégories professionnelles.

1. Maîtres menuisiers, menuisiers, maîtres charpentiers

A l'aide de ce tableau thématique nous sommes conduits à constater une grande similitude dans l'outillage à l'intérieur des boutiques des différents métiers et cette similitude est surtout évidente entre les maîtres menuisiers et les menuisiers. Si dans les trois groupes d'artisans tous ont des égoïnes, des haches, des marteaux, les maîtres menuisiers et les menuisiers possèdent de plus en commun des équerres, des galères, des varlopes, des ciseaux et un établi. Tandis qu'une parenté proche peut s'établir entre l'outillage des maîtres menuisiers et celui des menuisiers une autre un peu plus lointaine peut être faite entre menuisiers et maîtres charpentiers qui possèdent tous des rabots, des planes et des tarières. De plus nous relevons que tous les menuisiers ont des moulures et des gouges tandis que les maîtres charpentiers ont tous de leur côté des piochons et des bouvets.

Parmi les autres outils un peu moins répandus dans toutes les catégories se trouvent, dans les outils de mesure: les compas et les trusquins; dans les outils de dressage, de moulure et de rainure: les bouvets, les feuillerets et les guillaumes; dans les ciseaux: les bédanes et les gouges; dans les outils à percer: les vrilles; enfin, les valets

et les tenailles sont également courants.

Certains outils bien que moins fréquents méritent également d'être mentionnés. Tels sont la scie de travers, le passe-partout, l'herminette, la tille, les outils à moulure, les mèches, le vilebrequin, la râpe, la meule et le sergent.

Quelques outils cependant ne sont fréquents que chez une catégorie d'artisans, soit uniquement chez les menuisiers soit uniquement chez les charpentiers. Ces derniers sont les seuls à employer le godendart, la scie de long et le coin à fendre du bois. Les menuisiers (maîtres et non maîtres) quant à eux se servent en exclusivité du gabarit, du pied-de-roi, de l'égoïne à raser, du bouvet à planche et du bouvet à madrier, du guillaume à plate-bande, des moulures, de la lime, du tiers-point et du tour.

En dépit de la similitude déjà signalée entre maîtres menuisiers et menuisiers certains outils sont toutefois plus propres au premier groupe qu'à l'autre. Parmi ceux-ci nous relevons les guillaumes à plate-bande, les mouchettes, les bouvets, les râpes et les vrilles. Les menuisiers quant à eux se différencient par une utilisation plus grande de l'égoïne à raser, de la scie de travers et de la plane.

2. Etude des principales classes dans chaque groupe professionnel.

Nous allons maintenant mettre certaines classes en comparaison à l'intérieur de chaque métier. Si nous avons choisi de ne parler que de certaines classes, c'est qu'elles sont les seules à être composées d'un ensemble assez important d'éléments pour offrir une valeur de représentativité. Ce sont les classes B et C des maîtres menuisiers (respectivement 3 et 5 inventaires sur 10), les classes C et D des

menuisiers (6 et 5 inventaires sur 13) et le groupe D des maîtres charpentiers avec 3 inventaires sur 5.

A l'intérieur de chaque classe nous avons élaboré la liste des outils en fonction de la fréquence. C'est ainsi que dans une classe constituée de 3 boutiques nous avons d'abord relevé les outils apparaissant dans 3 boutiques sur 3, puis dans 2 sur 3 et enfin dans une sur 3. Nous avons choisi cette méthode qui donne la préférence à la fréquence parce qu'elle permet de mettre en évidence les outils qui sont les plus importants dans les classes de chaque groupe professionnel. Ainsi les outils que l'on retrouve dans 3 boutiques sur 3 même à un seul exemplaire nous apparaissent comme plus indispensables qu'un outil qu'on retrouve en plus grand nombre dans une seule boutique.

(a) Maîtres menuisiers

i) Classe B (100-149 outils), 3 inventaires.

Au nombre des outils qui apparaissent dans 3 boutiques sur 3 figurent 7 bédanes, 6 équerres, 6 gouges, 3 trusquins, 2 galères, 2 établis, un marteau, 2 varlopes et une paire de tenailles.

Parmi les outils utilisés dans 2 boutiques sur 3 se rangent: 11 vrilles, 7 bouvets, 6 limes, 5 rabots, 3 tarières, 3 ciseaux, 2 feuilletterets, 2 planes, 2 guillaumes, 2 guillaumes à plate-bande, un compas, une rouannette, une égoïne, un tour, une meule, un valet, un sergent, un bouvet à clef, un bouvet à noix.

Troisièmement, parmi les outils trouvés dans une seule boutique sur trois figurent: 9 outils de moulure, 2 fers, une scie, une hache, un hachereau, un rabot rond, un bouvet à cariole, un bouvet à madrier, un bouvet à planche, un bouvet de cinq-quart, une mouchette, une moulure, une

râpe, un tiers-point, un couteau, 3 outils divers.

ii) Classe C (50-99 outils), 5 inventaires.

La liste des outils rencontrés dans 4 et 5 boutiques sur 5 est la suivante: 5 bouvets, 5 vrilles, 5 ciseaux, 4 bédanes, 3 guillaumes, 3 gouges, 3 égoïnes, 2 galères, 2 rabots, 2 varlopes, 2 feuillerets, 2 marteaux, un valet, une hache.

Viennent ensuite les outils qui se retrouvent dans 2 et 3 boutiques sur 5: 6 outils de moulure, 2 équerres, un trusquin, une scie, un bouvet à clef, une moulure, une tarière, une lime, une râpe, un établi, une paire de tenailles.

Voici en troisième lieu les outils qu'on trouve dans une boutique sur trois: 2 gabarits, un fer à baguette, 3 outils divers.

Si l'on compare maintenant le nombre d'outils dans la classe B et dans la classe C on s'aperçoit qu'un écart de 42.2% sépare ces deux classes et que pour la diversité la différence est de 33.4%.

D'autre part, on constate que les bédanes, les gouges, les galères, les varlopes et les marteaux forment le matériel de base d'un maître menuisier avec en importance un peu moindre: des égoïnes, bouvets, guillaumes, rabots, feuillerets, bouvets à clef, vrilles, tarières, ciseaux, limes, un établi, un valet, un trusquin, une équerre et une paire de tenailles.

Dans la plus grande variété d'outils qui caractérise la boutique B (100-149 outils) par rapport à la boutique C (50-99 outils) certains apparaissent intéressants à signaler: les guillaumes et les bouvets sont plus diversifiés de même que les instruments de traçage (compas, rouannette) et trois autres: la plane, le tour, le sergent ne se

retrouvent pas du tout dans la boutique C.

(b) Menuisiers

i) Classe C (50-99 outils), 6 inventaires.

Tout d'abord l'élaboration de la liste des outils qui apparaissent dans 5 et 6 boutiques sur 6 donne les résultats suivants: 5 gouges, 4 équerres, 3 rabots, 3 ciseaux, 2 égoïnes, 2 haches, 2 galères, 2 varlopes, 2 feullerets, 2 tarières, 2 bédanes, un marteau, une paire de tenailles.

Secondement les outils retrouvés dans 3 et 4 boutiques sur 6 sont: 7 pièces de moulure, 5 vrilles, 3 bouvets, 2 moulures, un compas, un trusquin, une égoïne à raser, un passe-partout, un guillaume, un vilebrequin, une plane, une meule, un établi, un valet.

En troisième lieu, parmi les outils qui sont employés dans 1 et 2 boutiques sur 6 s'inscrivent: une règle, un bouvet à madrier, un bouvet à plancher, un bouvet à planche, un tiers-point, un fer d'outil, 2 pièces de mouchette, une pièce de rabot rond, 2 outils divers.

ii) Classe D (-50 outils), 5 inventaires.

Sur 5 boutiques seule la hache est présente dans 4 boutiques.

L'énumération des outils qui se localisent dans 2 et 3 boutiques est la suivante: 3 tarières, 2 ciseaux, une égoïne, une scie de travers, une galère, une plane, un rabot, une varlope, une gouge, un établi, un marteau, un pied-de-biche, 6 outils divers.

En dernier les outils que l'on ne trouve que dans une seule boutique sont: une équerre, une égoïne à raser, un fer de galère, une moulure.

La première chose qui frappe quand on confronte ces deux classes, c'est l'écart de près de 60% dans le nombre d'outils et de 48.6% dans la diversité.

La différence dans l'équipement des boutiques ressort nettement car seule la hache est répandue dans toutes. Si certains outils sont cependant communs à tous comme: les tarières, les ciseaux, les égoïnes, les galères, les rabots, les varlopes, les gouges et les marteaux, ils n'apparaissent toutefois que dans 2 et 3 boutiques dans la catégorie D alors qu'on les retrouve dans 5 et 6 boutiques de la catégorie C. Mais avant de tirer des conclusions trop avancées sur cette différence il faudrait auparavant connaître très bien la moyenne d'âge de chacune des classes car il se peut qu'un bon nombre des membres de la classe D soient de jeunes menuisiers, encore en début de carrière; ainsi, il serait normal qu'ils soient moins bien équipés que leurs confrères plus âgés.

(c) Maîtres Charpentiers.

i) Classe D (-50 outils), 3 inventaires.

Chez les maîtres charpentiers nous n'avons retenu que la classe D car elle groupe 3 des 5 inventaires et que les 2 autres se placent chacun dans une classe différente.

Trois outils se retrouvent dans 3 inventaires sur 3: 3 tarières, 2 haches, une égoïne.

Dans 2 inventaires sur trois apparaissent à un seul exemplaire: la scie de travers, le piochon, la tille, la plane, le rabot et la moule.

Enfin dans un seul inventaire sur trois s'inscrivent 2 bouvets, un marteau, 3 outils divers.

S'il y a ressemblance dans les outils à grande utilité comme la hache, l'égoïne, le rabot, le bouvet et le marteau entre ces artisans et l'ensemble des menuisiers, certains leurs sont toutefois plus personnels à savoir: le piochon, la tille et la tarière.

D'un rapprochement entre grands (classe A et B) et petits maîtres charpentiers il résulte que les premiers sont en possession d'un grand nombre d'outils qui n'existent pas chez les autres. Ce sont des outils de traçage, des godendarts, des scies de long, des coins à fendre du bois, des herminettes, des galères, des varlopes, des guillaumes, des ciseaux, des bédanes, des gouges, des mèches, des vilebrequins, des vrilles et un établi.

3. Comparaisons

Lorsqu'on met en parallèle les deux classes C des maîtres menuisiers et des menuisiers quelques remarques s'imposent. En premier lieu si on considère le nombre d'outils chez les menuisiers et chez les maîtres menuisiers, on voit que ces derniers possèdent 63 outils contre 72 chez les menuisiers et que la variété est de 28 chez les maîtres menuisiers contre 37 chez les menuisiers. Ces derniers se trouvent en fait à l'emporter injustement. En vérité il s'agit là d'une comparaison entre les membres les moins forts des maîtres menuisiers avec des éléments moyens chez les menuisiers; en effet, il ne faut jamais perdre de vue le fait que, comme groupe, les maîtres menuisiers sont proportionnellement plus représentés dans les classes supérieures que les menuisiers.

La deuxième constatation qui ressort porte sur la similitude assez grande de leur outillage. Si l'on pénétrait dans une boutique de maître menuisier ou de menuisier on trouverait toujours: des gouges, des rabots,

des ciseaux, des égoïnes, des haches, des galères, des varlopes, des feullerets, des marteaux et des bédanes. On trouverait également bien qu'en quantité moindre des équerres, des vrilles, des guillaumes, des tarières, un établi, un trusquin et des bouvets. Mais ce sont surtout ces derniers de même que les outils de moulure et de rainure qui par leur nombre et leur diversité nous permettraient dans la grande majorité des cas de nous situer. Ainsi les bouvets et les guillaumes apparaissent respectivement au nombre de 5 et 3 dans toutes les boutiques ou presque des maîtres menuisiers alors qu'ils n'apparaissent qu'au nombre de 1 et 3 dans seulement 3 et 4 boutiques des menuisiers.

De plus il semblerait que les maîtres menuisiers qui possèdent 6 outils de moulure et un bouvet à clef dans 3 boutiques sur 5 se différencient des menuisiers par une plus grande variété dans cette catégorie. Cependant nous ne saurions être trop affirmatif quant à cette conclusion car peut-être que les 7 pièces de moulure et les 2 moulures des menuisiers sont aussi des outils de moulure.

4. Localisation des outils

Bien que les données sur le sujet soient très incomplètes, on peut encore à partir de ces archives apporter quelques remarques concernant la localisation de ces outils chez les artisans. D'une part nous n'avons rien pour les maîtres menuisiers et une information n'est donnée que dans 7 cas chez les menuisiers et dans un cas chez les charpentiers.

D'abord dans deux cas seulement, un chez les menuisiers et un chez les maîtres charpentiers on fait référence à une boutique mais sans la situer. Chez les menuisiers les outils sont cités comme apparaissant dans le grenier (2 fois), dans la cuisine et le grenier (1 fois), un cas

dans la cour, un autre dans le grenier et un troisième dans le hangar.

Chez les maîtres menuisiers l'artisan qui possède une boutique a aussi des outils dans le grenier. Ainsi les données que nous avons laissent à penser que les boutiques se trouvaient d'abord au grenier et ensuite dans la boutique, le hangard, la cuisine ou encore tout simplement dehors dans la cour.

CONCLUSION

Au terme de cette recherche où il a fallu définir, compter, classer et analyser ces outils nous possédons maintenant les données permettant de concevoir ce que pourrait être une boutique représentative de chacun de ces groupes professionnels. Et s'il fallait la reconstruire, cette boutique représentative devrait être élaborée en tenant compte des remarques de ce texte, c'est-à-dire qu'elle devrait se situer dans le groupe B et C des maîtres menuisiers et le groupe C et D des menuisiers. Ceci du fait que, comme cela a été démontré dans ce travail, les maîtres menuisiers forment par rapport aux menuisiers un groupe mieux nanti en ce sens qu'ils ont proportionnellement plus de représentants dans les classes supérieures que ces derniers. Quant aux maîtres charpentiers, la réponse est ambiguë, vu l'absence d'un groupe intermédiaire et avant d'être affirmatif, il faudrait effectuer à leur sujet de plus amples recherches.

La comparaison faite entre l'outillage des maîtres menuisiers, des menuisiers et des maîtres charpentiers nous a permis de cerner d'un peu plus près le travail de chacun. Comme beaucoup d'outils sont semblables, cela laisse supposer que leurs fonctions devaient se recouper. Ce recoupement d'ailleurs pourrait peut-être trouver une explication dans l'habitude répandue à Montréal de construire les maisons en pierre. Ainsi, au lieu de faire appel à un artisan pour la charpente, à un autre pour la menuiserie et à un troisième pour la maçonnerie, l'employeur préférerait probablement engager seulement un maçon et un menuisier et confier à ce dernier les travaux de charpente et de finition intérieure.

D'ailleurs une étude pour Québec a montré que pour la construction des maisons en pierre on faisait ordinairement appel à un maçon et à un menuisier plutôt qu'à un charpentier, lequel était beaucoup plus

spécialisé dans les maisons uniquement en bois. (1)

Cependant, même s'ils ont des activités semblables, certains outils viennent marquer la spécificité du travail de chacun. D'une part le tour ne se retrouve que chez les menuisiers (maîtres et simples); d'autre part, les outils de moulure et de rainure sont plus nombreux chez les maîtres menuisiers et cela probablement parce qu'ils font des travaux de finition encore plus poussés que les menuisiers. La tille et le piochon par contre qui s'appliquent à de gros travaux sont plus propres aux charpentiers.

Dans une perspective plus générale quelques autres remarques peuvent encore être apportées à la fin de ce travail. D'abord tous ces outils sont actionnés par l'énergie humaine; tous sont manuels sauf le tour qu'on retrouve dans 7 inventaires. (2)

D'autre part on constate, malgré leur âge et la révolution technologique qui viendra au siècle suivant, que la plupart de ces outils restent d'une grande actualité et sont encore aujourd'hui les compagnons indispensables des menuisiers et des charpentiers.

La connaissance de l'histoire des métiers du bois en est encore à ses débuts et si de nombreuses recherches dans ce sens devraient être poursuivies, un effort plus particulier devrait porter sur la redécouverte de ces outils anciens pour que ces recherches atteignent leur but, c'est-à-dire la présentation de ces outils au public.

Malgré cette priorité, d'autres perspectives devraient également rester ouvertes. Par exemple au niveau de l'histoire des techniques, il

1. Christian Rioux, "Menuisiers et charpentiers à Québec XIXe et XXe siècles", Rapport de recherche pour le Musée national de l'Homme, 1973, non publié.

2. Trois maîtres menuisiers et 4 menuisiers.

serait intéressant de faire des comparaisons entre la France, l'Angleterre, les Etats-Unis et le Québec afin d'essayer de définir plus clairement les caractères propres à l'évolution technologique des artisans du Québec.

Il faudrait aussi faire des études sur l'origine des outils au Québec au XVIIIe et au début du XIXe siècle. Même si le sujet est difficile on pourrait au moins pour le début du XIXe siècle commencer par faire un dépouillement complet des journaux pour ensuite établir des comparaisons avec les outils décrits dans les inventaires après décès.

D'autre part, comme les inventaires après décès sont une source de renseignements vraiment exceptionnelle, on pourrait encore les utiliser pour une série d'autres projets sur les artisans, soit par exemple, pour faire la description des intérieurs des maisons ou pour faire des comparaisons entre les avoirs respectifs d'artisans de métiers différents; on pourrait même s'en servir pour faire des études linguistiques sur l'évolution du vocabulaire technique au Québec.

Ainsi il y a beaucoup à faire pour qui s'intéresse mais tout cela nécessite beaucoup de temps et d'efforts; c'est pourquoi il vaudrait mieux penser cette recherche en fonction d'un travail d'équipe à long terme dans laquelle il serait bon de rencontrer des gens de formations différentes.

ANNEXE I:

Tableau IV : Liste des outils de chaque artisan

1. Maitres menuisiers *

	Marie-C. Desgnier (Urbain Racine), Chambly, 1798.	Marie-A. Desautels (Pierre Renoir), Beloeil, 1797.	Marie-M. Hébert (Jacques Lecomte), Laprairie de la Madeleine, 1798.	Madeleine Grivaudière (Aug. Bardy), Vaudreuil, 1802.	Suzanne Viau (Louis Saucè), Fort Longueuil, 1803.	Marie-Louise Sénécal (Urbain Richard), Varennes, 1803.	Marie Hébert (François Guérin) Laprairie de la Madeleine, 1804.	Charles Meunier, Côteau St.-Louis, 1804.	Pierre Darragon, Famb. des-Récollets, 1805.	Marie-D. Pozé (Hypolite Lavoye), St.-Jos. de Chambly, 1806.
No.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Auge à meule					1			1		
Banc à meule									1	
Bédane (1)		4	6	9		8	5	3		5
Bouvet à cariole		2		2						
Bouvet			6		6	12	8	8		7
Bouvet à clef		2		1	1	1	1		2	
Bouvet à madrier		2		2						
Bouvet à noix				2		2				
Bouvet à planche				2					4	
Bouvet à plancher		2								
Bouvet de 5 quarts				2						
Ciseau	5	5	7			2	5	7	25	8
Ciseau à frette		1								
ciseau à parer		1								
Coin en fer						1				
Compas	1			1			1	2	4	
Compas à longue branche				1						
Couteau								2		
Coutre						1				
Demi-varlope				1						
Départoir		1								
Doucine				4	1				5	
Egoïne	3	2	3	3	3		3	1	6	2
Egoïne à raser		1								1
Eguerre	1	2		6	5	8	2	4	4	
Etabli	1			2	3	3	1	1	1	1
Fausse-éguerre		2							1	
Fer				6					15	
Fer de varlope		1						1		
Fer à baguette							3			
Feuilleret		4		2	3	4	3		3	1

* Quand le défunt est une femme nous faisons apparaître entre parenthèses le nom du mari.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Feuilleret à porte							1			
Gabarit					11					
Galère	1	3		1	3	2	2	2	2	1
Gouge		8	1	8		4	4	6	19	4
Guillaume		1	4	2	1		3	4	2	4
Guillaume à plate-bande		1		2		3			1	
Hache	2	1	2			4	1		2	2
Hache à couvrir							1			
Hache à tête carrée				1						
Hachereau						3				
Herminette							1	1	2	
Lime		4		3			2	15		1
Maillet		1						1		
Marteau	1	3	1	1		2	2	1	2	2
Mèche								1	13	2
Meule					2	1		1	1	
Mouchette	1			3					10	
Moulure		3		4						2
1 pr. noix de chassis					1					
Outils divers	10				16	10			15	
Outil à cimaise				1						
Outil à appui de chaise									1	
Outil à moulure		1	25				3	27		
Outil à corniche									2	
Paroir		1								
Passe-partout							1	1	1	
Pied-de-biche		1								
Pied-de-roi				1					1	
Pierre à broyer la peinture		2								
Piochon	1					1				
Planne (1)	1	1			1	3		2		
Quart de rond										2
Pot à colle				1					1	
Rabot			2		4	10	2	5	8	3
Rabot à cintrage				1						
Rabot à double fer				1						
Rabot plat		1								
Rabot rond		2		4					9	
Râpe	1	2		2			2			1
Rouannette		1		1				1		1
Scie		0	2	0	1	2		0		0
Sciot						1				
Sergent			1			1		1	2	
Tarière	1	2				4		4		2
Tenailles (1 pr.)		2	2	1		1	1	1	2	
Tiers-point				3						
Tille		1			1	1				

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Tille-plate	1										
Tour						1		1		1	
Tourne-vis		1		1							
Trépied						1					
Trousseguin(1)		2		3	1	4	2	1	1		
Valet		1	2	1	2		1	1	2	1	
Varlope	2	3	4	1	2	5	2	1	2	1	
Vilebrequin			2								
Vrille		9	3	26			1	6	13	14	
											Moy.
Totaux	33	90	73	116	69	106	64	114	185	69	92
Diversité	16	41	17	40	21	31	28	32	36	24	28.6

Inconnus

Baillet (1)			2	1						
Bec corbil			1							
Boudin à baillette			1							
Demi-gorge			1							
Rond entre 2 carrés				1					5	

Autres outils

Alaine										5
Dévidoir								1		
Ferrée		1				1				
Pelle								2		
Pioche						1				
Truelle		1								

Autre matériel

Baguette									6	
Barre						2				
Champlure (sic.)			4					1		
Clous à bardeau						des				
Clous à plancher							200			
Etrier		1								
Etrille				1						
Ferrailles	1 lot							1 lot	1 lot	
Ferrure à pompe								1		
Lardoir			1 paquet							
Pièce carrée				1						

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

Tringle

2

1. On trouve également: bédanne et bec d'âne
plaine
troussequint
baillette

2. Menuisiers

	No.	1	2	5	6	7	8	9	10	11	12	14	15	16
Baudet					2									
Auge à meule										1				
Bédane	3	2	4						3	1	5	5	1	
Bigorne													1	
Billot à hacher												1		
Bisagüe					1									
Bouvet	7	6						2	1	1		10	7	
Bouvet à clef	1			1				1						
Bouvet à cloison										2				
Bouvet à madrier									2		4			
Bouvet à planche											4			
Bouvet à plancher				4						2				
Calibre												5		
Chevalet					1									
Ciseau	9	3	5	4			2			6	3	5	2	3
Ciseau à poser									1					
Compas	2	1	2						1	2	1			1
Coutre							1					1		
Coutre à bardeaux											1			
Cric					1									
Doucine											1			
Egoïne	5	2	2				2	3		2	3	4	2	1
Egoïne à raser		1						3	3		1			
Enclume (petite)													1	
Equerre	4	3	4					3	4	3	9	7	2	
Equerre en bois														
Equerre en fer														
Etabli	1	1	3			1		2	1			3	1	1
Etoc					1									
Fausse équerre										1		1		
Feuilleret	1	1	2					1	1	4	5	1	1	1
Fer de bouvet													1	
Fer de galère														5

Etienne Brazeau,
Faub. Ste-Marie, 1794.Marguerite Trudel (Jean San-
taine), Boucherville, 1797.Joseph Demers (Charles Viaux)
Bourg de Ste- Geneviève, 1798.Pierre Rangeard,
Faub. St.-Laurent, 1800.Judith Petit (Antoine Ménard),
Boucherville, 1801.Joseph Fournier,
Faub. St.-Laurent, 1802.François Demers,
Faub. St.-Antoine, 1804.Pierre Bélanger,
Saint-Hyacinthe, 1805.Joseph Bourdeaux,
Côte l'Ange Gardien, 1805.Marie Desjardins (Guillaume
Bernesse), Ste-Rose, Ile Jésus,
1807.Joseph Corbeil,
Sault-au-Récollet, 1809.Joseph Robert,
Chambly, 1809.Marie-Amable Moll (Louis
Chaput), Faub. de Québec, 1811.

	1	2	5	6	7	8	9	10	11	12	14	15	16
Fer d'outil	2						8				10		
Fer de varlope												2	
Gabarit	5												
Galère	3	2	3	1			2	4	1	2	4		1
Godendart						1							
Gouge	6	14	5			3		1	4	4	5	4	1
Gouge carrée										1			
Guillaume	2		1				4	1		1	1		
Guillaume à plate bande		1	1					1					
Guillaume double											1		
Hache	6	2	3	6		6	1	1	2	2	3	2	1
Hache à bardeaux											2		
Hache à couvrir										1			
Hache à main											1		
Hachereau		2											
Herminette	1				1								
Lime				2					2		2	1	
Maillet	3										1	1	
Manivelle de meule											1	1	
Marteau	1	1	3		3			1	2	1	2	1	1
Mèche	2	16							1				
Meule							1		1		1	1	
Monture d'outil											4		
Monture de varlope												1	
Moulure	1							6	3	2	10	6	
Moulure à baguette											1		
Moulure à corniche		1											
Outil à cadre	1												
Outil à moulure	9										3		
Outil de moulure (avec fers)	24												
Outil à noix (pr)													1
Outil ébauché								3					
Passe-partout		1					1		1		1		
Pièce de mouchette							9						
Pièce de moulure		12	17				13						
Pied-de-biche				5		2							
Pied-de-roi	1												1
Pierre à huile							1						
Pierre à rasoir												1	
Pincettes (pr.)												2	
Piochon						2				1	1		
Plane (2)	2	2		4		2	2		1	2	1		
Rabot	12	3	6				2	2	2	2	5	3	1
Pièce de rabot rond							8				1		
Râpe	1		2					1	1				
Recoude											1		
Règle								1	3				

	1	2	5	6	7	8	9	10	11	12	14	15	16	
Rouannette										1				
Scie	2													
Scie de long					1		1							
Scie de refente						2					1			
Scie de travers					1	2	1			1	1			
Sciotte (2)	1		1											
Sergent (2)	1		1				1							
Tarière (2)	11	2	1	4	4	8			3	4	2	2		
Tenailles	1	1	1		1	1			1	1	2	1		
Tiers-point (2)		3								2			1	
Tille		1		1					1		1			
Tille plate						1				1		1		
Tille ronde	1					2						1		
Tour					1				1		1			
Tour à pointe	1													
Tranchet		1												
Troussequin (2)	2	2						1	1	1	4	1		
Valet	1	1	2		1		1			1	1			
Varlope	7	2	2	3			5	3	1	3	5	1	1	
Vilebrequin	1	1					1					1		
Vrille		4	12						8			3		
Divers outils	1			10	10	10	10							
													Moy.	
Totaux	145	95	88	48	26	45	85	43	65	71	123	56	21	70
Diversité	39	31	25	17	10	16	24	22	31	31	43	31	15	25.7

Inconnus

Barbet											1		
Chaîne pour gabarais	1												
Coinçon									1				
Marset											1		
Rond entre 2 carrés													1
Travois											1		

	1	2	5	6	7	8	9	10	11	12	14	15	16
--	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----

Autres outils

Dévidoir											1		
Balance									1				
Faucille											3		
Ferrée	1				1								
Fourche				x									
Gratte					2								
Palan				2									
Pioche			1										
Moule					14							1	

	1	2	5	6	7	8	9	10	11	12	14	15	16
--	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----

Autre matériel

Baquet											1		
Clou					x								
Ferrailles	x										x	x	
Levée			10						5		3		
Demi-levée									2				
Sercles (cercles)	2												
Targuette (targette)	3												
Vis												1	
Cheville	1												
Baguette									1				
Couplet	4												

2. x - un lot de

On trouve également: Bédanne (2 invent.) et bec d'âne (1 inv.)
 Plaine (1 invent.)
 Tierspoin (1 invent.) et tiers-poin (1 inv.)
 Tarrière (1 invent.)
 Trousin (1 invent.)
 Sciot (1 invent.)
 Sergant (1 invent.)

3. Maitres Charpentiers

No.	1	2	3	4	5
	Joseph Gosselin, L'Assomption, 1805.	Marie-M. Augé (Pierre Boulague), Faubourg St.-Laurent, 1806.	Josepte Decelle (Joseph Brisset), Chambly, 1803.	Elisabeth Dupuis (Augustin Fournel), Faub.St-Laurent, 1808.	Elisabeth Bernard (Pierre Perrault), Côte Ste-Catherine, 1806.

Auge		1			
Bédane (bec d'âne)	2	1			
Bisavue (besaigue) (sic)		1			
Bouvet (pr.)		6	1		
Bouvet à clef	2				
Bouvet à planche et à madrier (pr.)	4				
Bouvet à plancher (pr)			1		
Chevalet		2			
Ciseau	8	30			
Ciseau à frette	1				
Coin à fendre du bois	2	3			
Compas		3			
Compas à ressort	3				
Compas d'épaisseur	1				
Cordeau		1			
Couteau croche	1				
Coutre		1			
Doucile	2				
Egoïne		6	1	1	2
Egoïne à débiter	1				
Egoïne à ressort	2				
Entre-deux (carré)	1				
Equerre (bois)	3	5			
Equerre (fer)	1				
Equerre (fausse)	1				
Etui de mathématique	1				
Etabli	1	1	1		
Fer	9				
Feuilleret	7	1			
Galère	2	4	1		

	1	2	3	4	5	
Godendart (3)	1	1				
Gouge	4	4				
Guillaume	8	3				
Hache	3	4	2	2	2	
Hache à tête	1					
Hache à bardeaux		2		1		
Herminette	1	2				
Marteau	3	2	4			
Mèche	20	20				
Meule			1	1		
Mouchette	2					
Niveau		1				
Outils divers			10			
Outil de charpentier (lot)	7					
Outils à bois (pr)	1					
Outil de moulure		18				
Passe-partout		4				
Pied-de-roi						
Pied-de-biche		3				
Pierre à huile	1					
Pierre d'Esosse	1					
Piochon	2	3		2	2	
Plane (3)	1	4		1	1	
Rabot	3	5	1		1	
Râpe	1					
Rouannette		4				
Sergent		1				
Scie de long	1	2	1			
Scie de travers		3		1	1	
Tarière	6	7	3	2	3	
Tenailles (pr.)		2				
Tille		1	1		1	
Tille plate				1		
Tille ronde				1		
Tournevice (sic)	1					
Trousse Quint (sic)		1				
Varlope	3	5				
Varlope (demi)		2				
Valet		1				
Vilebrequin	1	1				
Vrille	1	1				
						Moyenne
Totaux	129	173	28	13	13	71
Diversité	(4) 45	43	13	10	8	23.8

	1	2	3	4	5
--	---	---	---	---	---

Autres outils

Ferrée	1				
Bêche	1	5		1	1
Gratte	2	3			
Pelle		2	2		
Pioche		2	2		
Rateau			1		

Et encore - inconnus

Câble		3			
Chaîne		1			
Coutereau			1		
Dard			1		
Langue de boeuf		1			

3. On trouve aussi: Godendard (1 inventaire)
Planne (2 invent.)

4. L'inventaire de ce maître charpentier (Joseph Gosselin) est très intéressant car, à 30 ans, en plus de posséder déjà un grand nombre et une grande diversité d'outils il a en plus des biens que l'on ne retrouve pas chez les autres: une longue vue, un bureau en cerisier, un livre de cantiques de Marseille, un livre intitulé Heures Romaines, un livre d'instruction chrétienne, une grammaire française et anglaise, une deuxième grammaire française, un petit livre de vie et deux autres petits livres dépareillés. Ses habits de même que ceux de sa femme sont très variés et d'une belle qualité. L'homme entre autres choses a en sa possession 2 habits, 5 paires de culottes, 14 paires de bas (en soie, laine, coton) 7 chemises en toile d'Irlande, une paire de bottines et 3 paires de souliers. Sa femme possède beaucoup de beaux vêtements dont: 11 chemises "morlaix", 10 mouchoirs de cou (en soie et en laine), 14 coiffes mousselines, 8 "shawls", 15 paires de bas, 12 jupons (d'indienne et de bazin), un manchon, une palatine et un casque, tous trois de martre. Enfin, elle possède également 2 pendants d'oreilles, un collier de perles, une chaîne de montre d'acier, un porte feuille et une tabatière.

Ce jeune couple a-t-il rassemblé cette petite fortune de lui-même? On peut en douter; il est plutôt vraisemblable qu'ils reçurent une partie de ces effets en héritage ou bien qu'une somme importante d'argent leur a été laissé à la mort des parents.

ANNEXE II: GLOSSAIRE SOMMAIRE DE QUELQUES OUTILS

- Baudet: Chevalet pour scieurs de long.
- Calibre: Modèle dont on se sert pour tracer les courbes sur les pièces de charpente.
- Couplet: Double patte de fer avec charnière, dans Glossaire du parler français au Canada.
- Entre-deux (carré) - S'agit-il d'un rabot? Dans l'inventaire de Joseph Gosselin nous l'avons trouvé cité ainsi: "20 pièces d'outils (mouchettes, douciles, entre-deux (carré), guillaumes, feuilleret).
- Godendart: Le mot n'apparaît pas dans Diderot ni dans le Larousse. L.A. Belisle dans Charpente et Menuiserie le définit comme une "scie à tronçonner pour deux personnes". Il semblerait que le godendart corresponde au passe-partout français que le Larousse définit comme "une grande scie à lame large, munie à chaque extrémité d'une poignée pour scier les gros arbres". De même N., Chrysochoïdes parle du passe-partout comme d'une scie à deux poignées (Nouveau manuel complet du charpentier, Vol. II, p. 4).
- Par contre nous savons aujourd'hui que le passe-partout a un sens différent; L.A. Belisle, Ibid., le décrit ainsi: "outil qui se compose d'une lame mince et effilée pour pouvoir changer la course de la scie au besoin".
- Moulure: Nous trouvons ce mot sous différents vocables ce qui le rend difficilement cernable; ainsi, on trouve les expressions suivantes: outils à moulure, outils de moulure, pièces de moulure, pièces de moulure sans fer, des moulures, des moulures à baguette et des outils de moulure avec leurs fers. Dans le cas des "moulures", s'agit-il d'outils de moulure, de fers à moulure ou simplement de pièces de bois moulées? Cependant, même dans ce dernier cas, si elles servent de modèle, ne peuvent-elles pas être considérées comme des outils?
- Quart de rond: R.L. Seguin dans La Maison en Nouvelle France p. 79 en parle comme d'un rabot servant à pousser les moulures du même nom.
- Tille: Ne figure pas dans le Larousse mais R.L. Seguin le définit comme un outil qui sert à la fois de hache et de marteau, in L'équipement de la ferme canadienne, planche X.

BIBLIOGRAPHIE

- Audet, Pierre H., Apprenticeship in early nineteenth century Montreal, 1790-1812. Thèse de maîtrise, Université Concordia, Montréal, 1975. 189 p.
- Bélisle, Louis-Alexandre. Dictionnaire général de la langue française au Canada. Québec, Sondec, 1974, 1487 p.
- Blanchard, Raoul. L'Ouest du Canada français, Montréal et sa région. Montréal, Beauchemin, 1953. T. 1, 399 p.
- Chrysoschoïdes, N. Nouveau manuel complet du charpentier. Paris, L. Mulo, 1903. 3 vol.
- De Volpi, C.P.; Winkwork, P.S. Montréal, recueil iconographique 1535-1885. Montréal, Dev-Sco, 1963, 2 vol.
- Diderot et d'Alembert. Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers. Paris, Panckoucke, 1751-1780. 34 vol.
- Encyclopedia of Canada, Toronto, University of Toronto Press, 1948, Vol. IV.
- Glossaire du parler français au Canada. Québec, P.U.L., 1968. 709 p.
- Goodman, W.L. The history of woodworking tools. London, G. Bell, 1964. 208 p.
- Groupe de recherche sur la société montréalaise au 19e siècle. Rapports 1972-73 et 1973-75. Département d'histoire, Université du Québec à Montréal. Pag. mult.
- Hamelin, Jean. Economie et société en Nouvelle-France. Québec, P.U.L., 1960. 137 p.
- Hardy, Jean-Pierre et Ruddell, Thierry. Les apprentis artisans de la ville de Québec, 1660-1815. Manuscrit en voie de publication.
- Hare, John. "La population de la ville de Québec, 1795-1805", Histoire sociale, Vol. VII, mai 1974. p. 23-47.
- Igartua, José E. The merchants and negociants of Montreal, 1750-1775: a study in Socio-economic history. Thèse de doctorat. Michigan, 1967.
- Innis, H.A. et Lower, A.R.M. Select documents in Canadian economic history, 1783-1885. Toronto, University of Toronto Press, 1933. 864 p.

- Magnan, Hormidas. Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec. Arthabasca, Librairie Arthabasca, 1925. 737 p.
- Mathieu, Jacques. Rapport des archives notariales du Québec, Québec, Roch Lefebvre, 1970. p. 29-57.
- Ouellet, Fernand. Histoire économique et sociale du Québec, Montréal, Fides, 1966. 639 p.
- Ouellet, Fernand. "Structure des occupations et ethnicité dans les villes de Québec et de Montréal, 1819-1844". Eléments d'histoire sociale du Bas-Canada. Montréal, H.M.H., 1972. p. 177-202.
- Rioux, C. "Menuisiers et charpentiers à Québec aux XIXe et XXe siècles". Rapport de recherche pour le Musée national de l'Homme, 1973, non publié.
- Robitaille, L. et Bélisle, L.A. Charpente et menuiserie. Québec, La société canadienne de technologie. 1963. 336 p.
- Séguin, Robert-Lionel. La civilisation traditionnelle de l'habitant aux XVIIe et XVIIIe siècles. Montréal, Fides, 1967. 701 p.
- Séguin, Robert-Lionel. L'équipement de la ferme canadienne aux XVIIe et XVIIIe siècles. Montréal, Ducharme, 1959. 126 p.
- Séguin, Robert-Lionel. "Le rabot dans la région montréalaise". Revue d'histoire de l'Amérique française, Vol. 14, déc. 1960. p. 378-383.
- Sloane, Eric. A museum of early american tools. New York, W. Funk, 1964. 108 p.
- Vachon, André. Histoire du notariat canadien, 1621-1960. Québec, P.U.L., 1962. 209 p.
- Wildung, Frank H. Woodworking tools at Shelburne Museum. Shelburne, Vermont, 1957.
- Zoltvany, Yves. "Esquisse de la Coutume de Paris". Revue d'histoire de l'Amérique française, déc. 1971. p. 365-384.

INDEX

Augé, M.- M. : 59-61.

Bardy, A. : voir Grivaudière, M.

Bélanger, P. : 55-58.

Bernard, E. : 59-61.

Bernesse, G. : voir Desjardins, M.

Bois :
 construction navale : 10.
 exportations : 8-11.
 métiers du bois : 3, 5-8.
 variétés de bois : 5.

Boulagué, P. : voir Augé, M-M.

Bourdeaux, J. : 55-58.

Boutiques :
 classes: 27-29, 39-45.
 localisation: 46-47.
 "type" :48.

Brazeau, E. : 55-58.

Brisset, J. : voir Decelle, J.

Carte de Montréal : 18.

Carte de la plaine de Montréal : 19.

Chaput, L. : Voir Moll , M.-A.

Charpentiers :
 âge : 17-30.
 généralités : 15-16, 27-28, 39-40.
 localité : 17-20
 maîtres : 44-45, 48.
 simples : 15-16.

Corbeil, J. : 24-25, 55-58.

Coutume de Paris : 13.

Decelle, J. 59-61.

Demers, F. : 24-25, 55-58.

Demers, J. : 55-58.

Desautels, M.-A. : 51-54.

Desgnier, M.-C. : 51-54.

Desjardins, M. : 55-58.

Dupuis, E. : 59-61.

Fournel, A. : voir Dupuis, E.

Fournier, J. : 55-58.

Gosselin, J. : 22-24, 59-61.

Grivaudière, M. : 51-54.

Guérin, F. : voir Hébert, M.

Hébert, M. : 51-54.

Hébert, M.-M. : 51-54.

Inventaires après décès : 13-15, 50.

Lavoye, H. : voir Pozé, M.-D.

Lecomte, J. : voir Hébert, M.-M.

Ménard, A. : voir Petit, J.

Menuisiers :

âge : 17,30.

généralités : 27-28, 39-40, 49.

localité : 17-20.

maîtres : 41-42, 45-46, 48.

simples : 43-44, 45-46, 48.

Meunier, C. : 51-54.

Moll, M.-A. : 55-58.

Outils :

classification : 34-38.

diversité : 25-29.

fréquences : 32, 34-38.

moyenne (par classe) : 31-33, 34-38.

non quantifiés : 22-25.

terminologie : 21-22, 62.

Perrault, P. : voir Bernard, E.

Pozé, M.-D. : 51-54.

Racine, U. : voir Desgnier, M.-C.

Rangeard, P. : 55-58.

Renoir, P. : voir Desautels, M.-A.

Richard, U. : voir Sénécal, M.-L.

Robert, J. : 55-58.

Santaine, J. : voir M. Trudel

Saucé, L. : voir Viau, S.

Sénécal, M.-L. : 51-54.

Trudel, M. : 55-58.

Viau, S. : 51-54.

Viaux, C. : Voir Demers, J.

MERCURY SERIES
PUBLICATIONS

Each component of the National Museum of Man, (the History and Communications Divisions, the Canadian Ethnology Service, the Archaeological Survey of Canada, the Canadian Centre for Folk Culture Studies and the Canadian War Museum), provides papers for publication in the Mercury Series. These are available from the following address on receipt of a cheque made payable to the Receiver General of Canada. Since the mark-up on these publications is negligible no discount is allowed for bulk or institutional sales.

Marketing Services Division,
National Museums of Canada,
360 Lisgar Street,
Ottawa, Ontario K1A 0M8

At present the History Division Mercury Series consists of the following papers:

PUBLICATIONS DE LA
COLLECTION MERCURE

Chaque division du Musée national de l'Homme, (l'Histoire, les Communications, le Service canadien d'ethnologie, la Commission archéologique du Canada, le Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle et le Musée de Guerre), fournit des articles à la Collection Mercure. On peut les commander de la source ci-dessous, en adressant une demande accompagnée d'un chèque libellé au nom du Receveur Général du Canada. La marge de profit étant très mince, il est impossible d'accorder des escomptes de quantité ou d'établissement.

Service du Marketing,
Musées nationaux du Canada,
360, rue Lisgar,
Ottawa, Ontario K1A 0M8

La division d'Histoire a déjà contribué à la Collection Mercure les numéros suivants:

1972

- No. 1 "The Twenties in Western Canada" edited by
S.M. Trofimenkoff. 259 p. \$2.50

Ten papers presented at the Western Canada Studies Conference in March, 1972, which treat a broad spectrum of social and political topics in western Canada. Authors include D. Bercuson, Don Page, J. Thompson and Pat Roy.

1973

- No. 2 "History Division: Annual Review 1972" by
F.J. Thorpe. 22 p.; on request.

- No. 3 "Mid Forests Wild: A Study of the Concept of wilderness in the Writings of Susanna Moodie, J.W.D. Moodie, Catherine Parr, Traill and Samuel Strickland, c. 1830-1850" by Edward H. Dahl. 59 p., 4 illustrations. \$1.00

This brief study uses content analysis to provide a refreshing approach to understanding the experience of early Canadian pioneers.

1974

- No. 4 "History Division: Annual Review 1973" edited by F.J. Thorpe. 22 p.; on request.
- No. 5 "Some Sources for Women's History in the Public Archives of Canada" by Heather Rielly and Marilyn Hindmarch. 93 p., 5 photographs. \$1.50

A selected bibliography of holdings (19th and 20th centuries, English language private papers) in the Public Archives of Canada of interest to the study of women's history.

- No. 6 "Le Sauvage: The Native People in Quebec historical writing on the Heroic Period (1534-1663) of New France" by Donald B. Smith. 133 p., 20 photographs. \$1.50

The treatment of native peoples in Canadian History texts is currently the subject of some debate. This paper analyses the treatment of authors who have written on the period prior to 1665, a period of tremendous importance for it was the period of first contact when many of the stereotypes regarding native peoples were set down.

1975

- No. 7 "History Division: Annual Review 1974" edited by F.J. Thorpe. 40 p., 5 plates; on request.
- No. 8 "Un ferblantier de campagne (1875-1950)" par Jean-Pierre Hardy. 61 p., 34 planches. \$1.25

L'outillage et les produits décrits et illustrés dans cet inventaire proviennent tous de la boutique des Lévesque de St-Pacôme, Comté de Kamouraska, ferblantier depuis le dernier quart du 19e siècle. Une brève biographie des deux plus vieux artisans de la famille sert d'arrière-plan historique.

- No. 9 "The Social Gospel in Canada: Papers of the interdisciplinary conference on the Social Gospel in Canada, March 21-24, 1973 at the University of Regina" edited by Richard Allen. 353 p. \$4.25

The Social Gospel Movement has long been recognized as one of the creative forces in the development of a uniquely Canadian style of social criticism. The eleven papers presented in this volume examine the movement from a wide variety of perspectives. Five active participants in the movement offer their reminiscences, while five contemporary scholars examine the movement from a range of disciplinary viewpoints, all of which throw new light on a variety of questions. Professor Allen's introduction places the whole movement in an international setting that has not been attempted to date.

- No. 10 "Cities in the West: Papers of the Western Canada Urban History Conference - University of Winnipeg, October 1974" edited by A.R. McCormack and Ian MacPherson. 322 p., 8 plates. \$3.75

The relatively recent preoccupation of Western Canadian historians with their urban past has resulted in an imaginative new field of research and writing. The papers presented in this volume sample that research from a variety of perspectives: the development of local government; social life; businessmen and pressure groups; radical politics; and recent trends and perspectives.

- No. 11 "A Checklist of Toronto Cabinet and Chair Makers, 1800-1865" by Joan MacKinnon. 203 p., 4 plates. \$2.50

The present checklist of Toronto cabinet and chairmakers is published as an aid to and encouragement of further studies in the field of material history. It indicates the variety and wealth of archival sources available for research, as well as the shortcomings of such material.

- No. 12 "Le forgeron de campagne; un inventaire d'outils" par André Bérubé, François Duranleau, Thierry Ruddell et Serge St-Pierre. 71 p., 41 planches. \$1.00

Le métier de forgeron en fut un des plus importants du passé. Par sa contribution à la croissance économique, il occupait une place importante dans la société d'antan. Cet inventaire d'outils a pour but de contribuer à notre connaissance d'un élément important de notre passé artisanal.

- No. 13 "La ville de Québec, 1800-1850: un inventaire de cartes et plans" par Edward H. Dahl, Hélène Espeset, Marc Lafrance et Thiery Ruddell. 423 p., 72 planches. \$5.00

Ce volume a pour but d'examiner les cartes de la ville de Québec entre 1800 et 1850, lesquelles constituent une source de richesse sur l'histoire de la ville.

1976

- No. 14 "Kingston Cabinetmakers 1800 - 1867" by Joan MacKinnon. 190 p., 39 plates. \$2.75

This volume is a Master's thesis published according to the requirements for a Degree of Master of Museology in the University of Toronto. The intent of this work is to provide new insights into the development of cabinet-making in one area of Ontario.

- | | | |
|--------|---|---|
| No. 15 | "Material History Bulletin" co-editors Robb Watt and Barbara Riley. 65 p., 13 plates; on request. | "Bulletin d'histoire de la culture matérielle" co-rédacteurs Robb Watt et Barbara Riley. 65 p., 13 planches; sur demande. |
|--------|---|---|

The Bulletin, of which this is the first edition, will be published periodically to facilitate the exchange and dissemination of information on Canadian material history.

Le Bulletin, dont ce numéro est le premier à paraître, sera publié de temps en temps pour faciliter l'échange et la diffusion des renseignements sur l'histoire de la culture matérielle canadienne.

- No. 16 "Trois générations de cordonniers à Saint Jean Port Joli" par Hélène Simard. 88 p., 53 illustrations. \$1.50

Un témoin de 74 ans nous a raconté comment vivaient son grand-père, son père et son frère qui ont tous trois exercé le métier de cordonnier à Saint-Jean-Port-Joli. Il nous a décrit leurs tâches, leur clientèle, leurs méthodes de travail et leur outillage. Il a aussi reconstitué pour nous la boutique d'autrefois avec son mobilier et son outillage. Le témoignage de M. Michel Morency de Saint-Jean-Port-Joli nous renseigne donc sur la vie des cordonniers ruraux d'autrefois au Québec.

- No. 17 "Quelques boutiques de menuisiers et charpentiers
au tournant du XIX^e siècle" par Jacques Bernier.
70 p., bibliographie. \$1.00

Cette recherche, faite à partir d'un corpus homogène de documents qui sont les inventaires après décès, a pour but essentiel d'identifier les outils des boutiques des menuisiers et charpentiers de la région de Montréal de 1790 à 1812 et de connaître le degré d'utilisation de chacun. Des boutiques types ont été élaborées et le lecteur peut ainsi avoir un aperçu des outils qu'on trouvait dans les grandes, moyennes et petites boutiques de l'époque.

MCC/CMC BIBLIO GEN

FC 15 H57 no. 17 c.3

Quelques boutiques de menuisiers et charpentiers



3 7777 00063161 4

FEB 2 1977